

## Archived Content

Information identified as archived on the Web is for reference, research or record-keeping purposes. It has not been altered or updated after the date of archiving. Web pages that are archived on the Web are not subject to the Government of Canada Web Standards.

As per the [Communications Policy of the Government of Canada](#), you can request alternate formats on the "[Contact Us](#)" page.

## Information archivée dans le Web

Information archivée dans le Web à des fins de consultation, de recherche ou de tenue de documents. Cette dernière n'a aucunement été modifiée ni mise à jour depuis sa date de mise en archive. Les pages archivées dans le Web ne sont pas assujetties aux normes qui s'appliquent aux sites Web du gouvernement du Canada.

Conformément à la [Politique de communication du gouvernement du Canada](#), vous pouvez demander de recevoir cette information dans tout autre format de rechange à la page « [Contactez-nous](#) ».

CANADIAN FORCES COLLEGE / COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 36 / PCEMI 36

MASTER OF DEFENCE STUDIES / MÉMOIRE DE MAÎTRISE SUR L'ÉTUDE DE  
LA DÉFENSE

**LE NÉOCONSERVATISME : ÉCLECTISME ENTRE RÉALISME ET  
LIBÉRALISME**

By/par Major Éric Philippouci

*This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.*

*La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission express du ministère de la Défense nationale.*

**TABLE DES MATIÈRES**

<b>Table des matières</b>		ii
<b>Résumé</b>		iii
<b>Introduction</b>		1
<b>Chapitre 1 :</b>	<b>Le Réalisme</b>	4
	Les origines	5
	Le concept de prudence	9
	L'intérêt national	18
	La puissance	21
<b>Chapitre 2 :</b>	<b>Le Libéralisme</b>	30
	Les origines	32
	Le moralisme	39
	Le multilatéralisme	45
	L'internationalisme	60
<b>Chapitre 3 :</b>	<b>Le Néoconservatisme</b>	67
	Les origines	69
	L'idéologie	72
	La doctrine Bush	82
	Les fondements théoriques	87
<b>Conclusion</b>		93
<b>Bibliographie</b>		96

## RÉSUMÉ

Ce mémoire de maîtrise vise à étudier les fondements théoriques du Néoconservatisme dans la perspective des relations internationales. À ce sujet, l'idéologie politique identifiée sous la bannière du Néoconservatisme a été scrutée par maints analystes. Cette affirmation est particulièrement vraie depuis le passage du gouvernement de George W. Bush à la présidence des États-Unis. Lors de leur mandat entre 2001 et 2008, les Républicains ont réaligné l'esprit de la politique étrangère américaine de façon significative. Un bris net avec la continuité représentée par le statu quo bipartisme des cinquante dernières années est constaté. Or, il s'agit de proposer les bases théoriques sur lesquelles s'appuie l'idéologie néoconservatrice américaine. À cette fin, il faudra traiter des deux plus importants paradigmes en RI, le Réalisme et le Libéralisme. Ainsi, le premier chapitre est consacré à identifier les fondements conceptuels clés du Réalisme. Le deuxième chapitre traite des idées maîtresses du Libéralisme. Ces deux chapitres relèvent aussi les affinités et les divergences des deux paradigmes en comparaison avec le Néoconservatisme. Le troisième chapitre se penche sur les fondements historiques et idéologiques du mouvement néoconservateur en politique étrangère. Il analyse les concepts clés retenus du Réalisme et du Libéralisme. Bref, la thèse de ce mémoire montre qu'il existe un éclectisme conceptuel dans l'idéologie néoconservatrice. Elle propose une base théorique tirée des concepts réalistes reliés à la puissance, à l'intérêt national et à l'unilatéralisme, ainsi que du concept libéral relié au moralisme.

## INTRODUCTION

« La survie de la liberté chez nous dépend de plus en plus du succès de la liberté dans d'autres nations. Le meilleur espoir pour la paix dans notre monde passe par la diffusion de la liberté au monde entier. Les intérêts vitaux de l'Amérique ne font maintenant plus qu'un avec nos plus profondes croyances... Ainsi, la politique [extérieure] des États-Unis sera de rechercher et d'appuyer la croissance des mouvements démocratiques parmi toutes les nations et cultures, avec en tête le but ultime de mettre fin à la tyrannie dans notre monde<sup>1</sup>. »

- Président George W. Bush, deuxième discours inaugural, Washington, D.C., 20 janvier 2005

La guerre est intimement entremêlée à l'histoire de l'homme. Que se soient entre tribus, cités-États, fiefs médiévales ou États-nations, les humains ont toujours été confrontés aux conflits armés. Les hommes ont aussi cherché à établir des relations diplomatiques entre États et à créer des institutions multilatérales, mondiales et régionales. Il est donc pertinent pour les penseurs, théoriciens et philosophes, de proposer des modèles théoriques afin de permettre la régulation des conflits humains. Par extrapolation, le comportement des entités étatiques pourrait ainsi être expliqué et prédit. C'est dans ce contexte que la pertinence de l'étude des Relations Internationales (RI) apparaît.

La politique étrangère des États-Unis a fluctué au cours de son histoire entre l'isolationnisme et l'interventionnisme. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis influencent de manière importante les acteurs principaux sur l'échiquier politique mondial. Washington laisse transparaître un visage de plus en plus

---

<sup>1</sup>Joseph S. Nye Jr., *Understanding International Conflicts: An Introduction to Theory and History*, 7e éd. (Pearson Longman: New York, 2009), p. 50.

interventionniste, voir impérialiste, particulièrement depuis la fin de la guerre froide. Son rayonnement culturel et économique atteint tous les coins du monde. Il crée au passage des frictions qui se traduisent par de l'opposition, puis éventuellement par de la résistance active<sup>2</sup>. En vertu de son récent statut de seule superpuissance, les É.-U. reçoivent le titre d'hégémon. Par défaut, leur devoir est en quelque sorte de maintenir l'ordre et l'équilibre mondial. Cette conjoncture rend l'Amérique incontournable pour le règlement de différentes diplomatiques, bien que la montée en puissance de la Chine peut à moyen terme modifier l'équilibre des puissances.

Malgré le passage de différentes administrations successives à Washington, la politique étrangère américaine a su maintenir une direction cohérente et acceptée sur une base bipartisane. Cependant, l'arrivée de George W. Bush au pouvoir a fondamentalement changé la dynamique de la politique américaine en RI. Certains y voient une conséquence directe des événements du 11 septembre 2001. D'autres affirment que les forces néoconservatrices influencent en coulisse directement les politiques. Néanmoins, l'invasion en 2003 de l'Irak et la campagne agressive pour la justifier attestent du changement d'attitude des É.-U. envers ses responsabilités internationales. Le recours privilégié aux méthodes de résolution pacifique des conflits entre États a semblé céder le pas au droit du plus puissant<sup>3</sup>. Ainsi, la connaissance de la position américaine en politique extérieure s'avère d'une importance stratégique

---

<sup>2</sup> Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy: Moving Beyond Neoconservatism* (Boulder, CO: Westview Press, 2009), p. xi.

<sup>3</sup> Dario Battistella, *Retour de l'état de guerre* (Paris: A. Colin, 2006), p. 8.

capitale pour tous les États du monde. Dans ce contexte, la pertinence de déceler les fondements idéologiques précis sur lesquels s'est basé l'administration Bush, dans l'élaboration de sa politique étrangère, devient essentielle.

Une question s'impose donc : quelles sont les fondements théoriques sur lesquels se base l'essence de l'idéologie néoconservatrice en RI, sous la présidence de Georges W. Bush aux États-Unis, de 2000 à 2008?

La thèse suivante sera avancée : la base idéologique du Néoconservatisme américain emprunte de façon discrétionnaire des éléments conceptuels de deux paradigmes concurrents des RI: le Réalisme et le Libéralisme. Malgré cet éclectisme, les Néoconservateurs en tirent des concepts compatibles avec leur idéologie et réussissent à mettre en œuvre une politique extérieure cohérente.

Les possibilités d'analyse du Néoconservatisme sont vastes et dépassent les limites de cette étude. Ainsi, le cadre comparatif sera circonscrit à la dimension étatsunienne durant la période de 2000 à 2008. Afin de valider la thèse, cette dissertation sera divisée en trois parties. La première traitera de l'école de pensée du Réalisme. La seconde partie rendra compte du programme libéral en relations internationales. Finalement, la troisième partie portera sur l'analyse du fondement théorique de l'idéologie néoconservatrice aux États-Unis. Passons maintenant à l'étude du paradigme réaliste des RI.

## LE RÉALISME

« L'ombre de la guerre plane sur les décisions des gouvernants<sup>4</sup>. »

- Raymond Aron

### INTRODUCTION

Le Réalisme est l'un des plus importants programmes de recherche en RI. De nombreux philosophes ont tenté de façonner les fondements théoriques de ce paradigme. La nature hétérogène des éléments du Réalisme comportent plusieurs variantes et contradictions. Or, il est primordial qu'une discussion critique soit engagée de manière rigoureuse afin de dégager ce qui constitue l'essence du Réalisme et ainsi dissiper toute confusion<sup>5</sup>. Il s'agit avant tout de relever les principes et les thèmes fondamentaux les plus pertinents à ce paradigme.

Mais quels sont donc les concepts fondamentaux qui représentent la base théorique du Réalisme ? Il n'existe pas de consensus sur l'approche ou la nature fondamentale du réalisme en RI. Néanmoins, certains thèmes clés chers aux réalistes ressortent de cette école de pensée. La discussion portera principalement sur les notions liées à la prudence, à l'intérêt national et à la puissance, toutes étayées selon une approche d'analyse conceptuelle.

---

<sup>4</sup>Raymond Aron, *Paix et guerre entre les nations* (Paris: Calmann-Lévy, 1984), p. 567.

<sup>5</sup>Dario Battistella et Marie-Claude Smouts, *Dictionnaires des Relations Internationales : approches, concepts et doctrines*, 2<sup>e</sup> éd. (Paris : Dalloz, 2003), p. 451.

Ces éléments seront mis en contexte de l'idéologie néoconservatrice de la politique étrangère américaine tout au long de ce chapitre. Afin de limiter l'envergure de la recherche, cette partie considérera uniquement l'apport théorique de certains penseurs contemporains clés du Réalisme classique : E.H. Carr, Hans J. Morgenthau et Raymond Aron.

Ce chapitre comporte quatre parties. La première traitera des origines du Réalisme. La deuxième examinera le concept de prudence. La troisième partie se consacrera à l'étude du concept d'intérêt national. En dernier lieu, la notion de puissance sera couverte. Examinons maintenant de plus près les principes fondateurs du Réalisme.

## LES ORIGINES

Les thèmes retrouvés dans le Réalisme en politique étrangère sont issus d'une longue tradition philosophique associée notamment à Thucydide, Machiavel, Rousseau, Clausewitz et Hobbes<sup>6</sup>. D'autres penseurs ont aussi influencé le développement des idées réalistes, dont Max Weber, Carl Schmitt, Charles Darwin et Reinhold Niebuhr. Selon le politologue Dario Battistella, le Réalisme est avant tout une position philosophique, contrairement à une théorie unie qui doit être démontrée scientifiquement de manière empirique<sup>7</sup>. Stéfano Guzzini associe cette notion à la pratique de la *Realpolitik*<sup>8</sup> depuis

---

<sup>6</sup>*Ibid.*, p. 452.

<sup>7</sup>Dario Battistella, *Théories des relations internationales*, 3<sup>e</sup> éd. (Paris: Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2006), p. 125.

l'époque du traité de Westphalie<sup>9</sup> sur le continent européen<sup>10</sup>. Par ailleurs, Morgenthau, l'un des pères du Réalisme classique moderne, estime que ce programme de recherche doit être présenté comme une théorie. Cette école de pensée doit passer le test de la logique et de la vérification empirique. Elle ne doit pas être jugée sur la base de principes abstraits ou avec des concepts déconnectés de la réalité<sup>11</sup>.

Le concept d'anarchie demeure omniprésent dans l'étude des RI. L'auteur G. L. Dickinson est le premier à l'utiliser dans ce contexte dans ses ouvrages *The European Anarchy* (1916) et *The International Anarchy* (1926). Il faut préciser que le sens du mot anarchie est entendu ici non pas au sens commun de désordre mais bien comme l'absence d'autorité centrale au-dessus des États souverains. Ce concept de la vie politique internationale se distingue en fait de la sphère politique interne où les États possèdent le monopole de la violence physique légitime. Cette anarchie justifie la spécificité des RI en tant qu'objet d'étude et comme discipline autonome<sup>12</sup>.

Originellement, ce concept tire son origine des écrits du philosophe Thomas Hobbes. Dans son ouvrage *Leviathan*, il dépeint l'état de nature dans lequel se situent les États comme un état de guerre. Il avance que l'état de nature est synonyme d'un *bellum omnium contra omnes*, c'est-à-dire que les États « vivent dans un état de guerre perpétuel,

<sup>8</sup> Cette pratique désigne la politique étrangère fondée sur le calcul des forces et l'intérêt national. Henry Kissinger, *Diplomatie*, éd. et trad. Marie-France Paloméra (Paris: Fayard, 1996), p. 123.

<sup>9</sup> Signé en 1648, ce traité de paix conclut la guerre de Trente. Il promulgue la souveraineté de l'État en tant que plus haute instance dans le système politique international. Joseph S. Nye Jr., *Understanding International Conflicts: An Introduction to Theory and History...*, p. 292.

<sup>10</sup> S. Guzzini, *Realism in International Relations and International Political Economy* (Londres: Routledge, 1998), p. 1, cité dans Dario Battistella, *Théories des relations internationales...*, p. 126.

<sup>11</sup> Hans Morgenthau, *Politics among nations: The struggle for power and peace* (Boston: McGraw-Hill Higher Education, 2006), p. 3.

<sup>12</sup> Dario Battistella et Marie-Claude Smouts, *Dictionnaires des Relations Internationales...*, p. 19.

dans une continuelle veillée d'armes, leurs frontières fortifiées, leurs canons braqués sur tous les pays qui les entourent<sup>13</sup>. » Ce concept d'anarchie hobbesienne est au cœur du paradigme réaliste et sera associé intimement à la notion de puissance traité plus loin dans ce chapitre. Le philosophe Raymond Aron pose ce concept d'absence d'instance supranationale, possédant le monopole de la violence légitime, comme étant inhérente à la structure des RI. De manière similaire, le Néoréaliste Kenneth Waltz affirme que « la guerre existe parce que rien ne l'empêche<sup>14</sup>. » Waltz précise aussi que l'anarchie induit un double effet structurant pour le comportement des États sur la scène internationale. Premièrement, la nature des États les contraint à assurer eux-mêmes leur sécurité et à la traiter comme objectif prioritaire. Deuxièmement, l'anarchie les contraint à ne compter que sur eux-mêmes afin d'assurer cette sécurité<sup>15</sup>. C'est la stratégie de l'auto-préservation (*self-help*)<sup>16</sup>.

Par ailleurs, le concept d'anarchie hobbesienne affiche de fortes affinités avec l'idéologie néoconservatrice américaine sous George W. Bush<sup>17</sup>. En effet, le troisième chapitre montrera que les Néoconservateurs favorisent l'application de la puissance militaire à des fins politiques. Cette vision est caractérisée par un comportement va-t-en

---

<sup>13</sup>Thomas Hobbes, *Le Léviathan, ou Traité de la matière, de la forme et du pouvoir d'un État ecclésiastique et civil*, éd. et trad. par F. Tricaud (Paris : Sirey, 1971), p., cité par Dario Battistella et Marie-Claude Smouts, *Dictionnaires des Relations Internationales...*, p. 19.

<sup>14</sup>Kenneth Waltz, *Man, the State and War: A Theoretical Analysis*, 2e éd. (New York: Columbia University Press, 2001), cité dans Dario Battistella et Marie-Claude Smouts, *Dictionnaires des Relations Internationales...*, p. 20.

<sup>15</sup>Kenneth Waltz, *Theory of International Politics Theory of International Politics* (Los Angeles : McGraw-Hill, 1979), cité dans Dario Battistella et Marie-Claude Smouts, *Dictionnaires des Relations Internationales...*, p. 20.

<sup>16</sup>Dario Battistella et Marie-Claude Smouts, *Dictionnaires des Relations Internationales...*, p. 20.

<sup>17</sup>Du moins, durant le premier mandat, de 2000 à 2004.

guerre et interventionniste, ainsi que par un état d'esprit obnubilé par les enjeux de sécurité nationale. Par conséquent, cette situation est, dans une certaine mesure, en harmonie avec le concept mis de l'avant par Hobbes. D'autres penseurs façonneront les théories des RI.

En effet, le théoricien Edward H. Carr exercera une grande influence sur la compréhension des RI avec son ouvrage *The Twenty Years' Crisis*, publié en 1939. Carr y défend explicitement la position du paradigme réaliste. À cet effet, il expose les antagonismes entre Idéalisme<sup>18</sup> et Réalisme en RI. Carr définit l'Idéalisme par la tendance à ignorer ce qui est pour souhaiter ce qui devrait être. Il permute parfois le terme Idéalisme par Utopisme. En contrepartie, l'utopiste perçoit la réalité par le comportement opposé, c'est-à-dire la tendance à déduire ce qui devrait être de ce qui est<sup>19</sup>.

Ces antagonismes se matérialisent sous plusieurs formes de pensée, coïncidant notamment avec l'opposition entre la théorie et la pratique. En effet, l'utopiste perçoit la théorie politique qu'il propose comme étant une direction envers laquelle l'action politique doit se conformer. Au contraire, le réaliste ne voit dans la théorie politique que la codification de l'action politique elle-même<sup>20</sup>. Cette relation entre la théorie et la

---

<sup>18</sup>En RI, l'Idéalisme promeut le multilatéralisme, le droit international et les organisations internationales. La finalité de sa politique étrangère doit être le respect des valeurs morales, les Droits de l'Homme et la recherche de la paix. L'idéalisme est associé à la croyance que des institutions comme la Société des nations peut fournir une arène dans laquelle les chefs d'États choisissent d'interagir ensemble afin d'éviter la guerre. Cette école de pensée est rejetée avec l'avènement de la Seconde Guerre mondiale. Dans la perspective de cette étude, l'Idéalisme sera incorporé au courant de pensée du Libéralisme. Sandra Whitworth, "Feminism", extrait de *The Oxford Handbook of International Relations*, sous la direction de Christian Reus-Smit et Duncan Snidal (New York: Oxford University Press, 2008), p. 397.

<sup>19</sup>Edward H. Carr, *The twenty years' crisis, 1919-1939: An introduction to the study of international relations* (New York: Palgrave, 2001), p. 12.

pratique devient un enjeu central dans la pensée politique au début du vingtième siècle. Ainsi, aussi bien les partisans de l'Idéalisme que du Réalisme se plaisent à créer des distorsions dans cette relation. Par exemple, bien que la Déclaration américaine d'indépendance souligne que « tous les hommes sont nés égaux », une observation attentive du fonctionnement de la société montre clairement que, même aux É.-U., tous les hommes ne possèdent pas un statut social égal<sup>21</sup>. Les réalistes discernent sans mal que les propositions idéalistes ne constituent pas des faits mais des aspirations. Les idéalistes y demeurent aveugles bien que leurs aspirations soient solidement ancrées dans la réalité. Ainsi, le Réalisme voit dans les questions liées à l'inégalité des hommes une idéologie annonçant que les laissés-pour-compte s'efforcent de s'élever au niveau des privilégiés. Cette brève présentation de Carr terminée, jetons maintenant un coup d'œil sur l'un des concepts clés du Réalisme : la prudence.

## **LE CONCEPT DE PRUDENCE**

En RI, la conception de la prudence découle de l'action de peser les conséquences de toutes actions politiques alternatives avec perspicacité. La prudence constitue un argument explicite en faveur d'une politique étrangère amoral<sup>22</sup>. Machiavel la définit comme « savoir reconnaître les qualités des désagréments, et... choisir la moins

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> Jack Donnelly, "The Ethics of Realism", extrait de *The Oxford Handbook of International Relations*, sous la direction de Christian Reus-Smit et Duncan Snidal (New York: Oxford University Press, 2008), p. 157.

mauvaise en tant que bonne option<sup>23</sup>. » En fait, ce bref exposé des fondements de la théorie idéaliste représente un préliminaire incontournable pour toute science politique sérieuse. En contrepartie, le Réalisme appose son déni à toutes théories politiques dites *a priori*<sup>24</sup> en les désignant comme étant ancrées dans la pratique. Ainsi le Réalisme se retranche facilement dans le déterminisme<sup>25</sup>, qui lui soutient que la théorie est incapable d'altérer le cours des événements car elle n'est autre chose que la rationalisation d'un but prédéterminé<sup>26</sup>. Selon Carr, la science politique doit obligatoirement être basée sur la reconnaissance de l'interdépendance entre la théorie et la pratique. Cette relation peut être atteinte seulement en combinant l'idéalisme et la réalité<sup>27</sup>.

Il poursuit sa réflexion en associant l'opposition de la théorie et de la pratique à la relation entre l'intellectuel et le bureaucrate. Ici, la formation académique façonne la pensée de l'intellectuel en terme conceptuel d'*a priori*. En contrepartie, l'événement empirique endoctrine le bureaucrate. Ainsi, l'utopiste qui insiste sur l'utilisation de principes généraux en politique peut être perçu comme représentant un comportement

---

<sup>23</sup> Machiavelli, Nicholas, *The Prince*, éd. et trad. par H. C. Mansfield (Chicago : University Press, 1985, chap.21), p. 6, cité dans Jack Donnelly, "The Ethics of Realism", extrait de *The Oxford Handbook of International Relations*, sous la direction de Christian Reus-Smit et Duncan Snidal (New York: Oxford University Press, 2008), p. 150-162.

<sup>24</sup> En philosophie, la conception épistémologique d'une connaissance a priori indique qu'elle est indépendante de l'expérience. Paul Robert, *Le nouveau petit Robert*, 2<sup>e</sup> éd. par Josette Rey-Debove et Alain Rey (Paris : S.N. L., 1993), p. 110.

<sup>25</sup> Doctrine philosophique suivant laquelle tous les événements, et en particulier les actions humaines, sont liés et déterminés par la chaîne des événements antérieurs. *Ibid.*, p. 626.

<sup>26</sup> Edward H. Carr, *The twenty years' crisis...*, p. 13.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 14.

caractéristique de l'intellectuel<sup>28</sup>. Woodrow Wilson, ancien président des É.-U. durant la Première Guerre mondiale, représente selon Carr un bon exemple de l'intellectuel en politique. Wilson fonde son action politique sur des principes élargis et simples, en évitant de s'engager dans des mesures concrètes et spécifiques. Selon Wilson, les principes d'ordre généraux tels que l'auto-détermination nationale, le libre marché et la sécurité collective, deviennent tous la norme à atteindre. Les politiques sont jugées sur la foi de ces principes et à leur degré de conformité aux normes établies<sup>29</sup>. Cette vision est conforme aux fondements du Libéralisme, qui eux favorisent une vision internationaliste et multilatérale du monde. Or, cette perception est, dans une certaine mesure, également conforme à l'idéologie néoconservatrice, pour qui le moralisme influence son action politique.

Or, selon Carr, la faiblesse typique des idéalistes se traduit, par extrapolation, par la faiblesse des intellectuels. Le normativisme<sup>30</sup> des utopistes et des intellectuels entraîne l'échec de la compréhension de la réalité factuelle. L'analogie associe les intellectuels à des officiers qui commandent des troupes obéissant volontiers en période de paix mais désertant aussitôt la menace ennemie en vue. Ce constat est observé même durant les périodes où la perception du leadership de l'intellectuel est à son apogée. Aux États-Unis, les intellectuels mènent la charge lors de la création de la Société des Nations et

---

<sup>28</sup>*Ibid.*

<sup>29</sup>*Ibid.*

<sup>30</sup>Au sens où une construction normative définie des principes éthiques, des démarches procédurales et des niveaux de performance s'adressant à la fois aux États et au secteur privé. Ces normes ne sont pas contraignantes sur le plan juridique, contrairement aux règles de droit émanant des traités internationaux. Ces normes appliquent de la pression dans le contexte politique en misant sur le discours d'énonciation et de dénonciation [*name and shame*], sur l'engagement volontaire et des mécanismes d'évaluation facultatifs. Les logiques sociales de communication telles que la plaidoirie [*advocacy*] ou le débat « y sont essentielles ». Ce concept sera couvert plus en détail dans le chapitre sur le Libéralisme. Dario Battistella et Marie-Claude Smouts, *Dictionnaires des Relations Internationales...*, p. 385-386.

continueront à soutenir ce concept jusqu'à la fin. En contrepartie, la grande majorité du peuple américain, d'abord favorable à cette entreprise, rejette en bloc cette proposition politique lorsque le moment critique survient<sup>31</sup>.

À l'opposé, les bureaucrates favorisent une approche empirique dans l'exercice de la politique. Ils tiennent à résoudre chaque problème particulier au mérite. Ainsi, les bureaucrates s'abstiennent d'imposer des principes à suivre. Ils se laissent guider sur la bonne voie par un processus intuitif basé sur l'expérience personnelle, abandonnant l'appel conscient au raisonnement. Tel que l'énonçait la devise d'un 'grand' général : « On s'engage, puis on voit<sup>32</sup>. » Selon Carr, le bureaucrate est plus susceptible d'être soumis au carcan de l'ordre existant, au maintien de la tradition, et à l'acceptation de précédents en tant que critères d'action à risques réduits. Le bureaucrate s'enfonce plus facilement dans le formalisme rigide et sans âme du mandarin. Il énonce sans réserve une compréhension ésotérique des procédures à suivre, inaccessibles même aux individus les plus intelligents. Quand un bureaucrate souhaite maudire une proposition, il l'a qualifie « d'académique. »

La pratique, et non la théorie, la formation bureaucratique, et non la brillance intellectuelle, constitue la voie de la sagesse politique. Le bureaucrate a tendance à faire de la politique une fin en soi. À ce sujet, il est pertinent de rappeler avec Carr que Nicolas Machiavel et François Bacon étaient tout deux qualifiés de bureaucrates<sup>33</sup>. Aux États-Unis,

---

<sup>31</sup>Edward H. Carr, *The twenty years' crisis...*, p. 15. En effet, le Sénat américain refuse, en 1919, de ratifier le Traité de Versailles. Ainsi, les États-Unis connaissent l'échec en ne pouvant pas adhérer à l'institution qu'ils avaient eux-mêmes créée. Joseph S. Nye, Jr, *Understanding International Conflicts: An Introduction to Theory and History*, 7e éd. (New York: Pearson Longman, 2009), p. 91.

<sup>32</sup>*Ibid.*, p. 16.

Woodrow Wilson illustre le clivage entre intellectuels et bureaucrates qui s'agrandit après la première guerre mondiale. Selon Wilson, une paix durable serait atteignable si les enjeux internationaux étaient réglés « non par des diplomates ou des politiciens tous plus avides de servir leurs propres intérêts, mais bien par des scientifiques ayant réalisé des études poussées sur les problèmes en cause<sup>34</sup>. »

En dernier lieu, Carr évoque une opposition entre la Gauche et la Droite. Il associe ces derniers aux radicaux et aux conservateurs, respectivement. Il s'agit ici de l'idéologie politique au sens large et non d'affiliation particulière à un parti politique. Selon Carr, le radical est nécessairement lié à l'Idéalisme et le conservateur au Réalisme. De même, l'intellectuel, l'homme enclin vers la théorie, sera naturellement attiré par la Gauche, alors que le bureaucrate, l'homme de terrain, penche vers la Droite. Bien que cela soit peut-être vrai à l'époque de Carr, cette vision des choses est contestable dans le contexte politique d'aujourd'hui. En effet, les intellectuels peuvent se situer à Droite, tout comme les bureaucrates peuvent tendre vers la Gauche. Un exemple probant des Néoconservateurs, qui se qualifient d'intellectuels originaires de la Gauche mais qui souscrivent notamment à une idéologie située nettement à Droite de l'échiquier politique.

Par conséquent, selon Carr, la Droite est théoriquement faible car elle souffre de d'inaccessibilité envers les idées. En contrepartie, l'inaptitude à transposer la théorie en pratique illustre la faiblesse de la Gauche. Bien qu'elle soit en vérité inhérente à son essence utopique, la Gauche blâme les bureaucrates pour sa propre faiblesse<sup>35</sup>. Winston

---

<sup>33</sup>*Ibid.*

<sup>34</sup>*Ibid.*

<sup>35</sup>*Ibid.*, p. 18.

Churchill, qualifié de bureaucrate, refuse de croire que l'extravagance de la logique doctrinaire attise l'intérêt et la sympathie de l'électeur britannique.

Carr conclut en réitérant clairement sa position en faveur du Réalisme. Il fait l'apologie du concept de prudence dans la mise en œuvre de la politique internationale. Il affirme que l'histoire montre l'inéluctabilité du pragmatisme des partis politiques de Gauche. En effet, une fois arrivés au pouvoir, ils se frottent à la réalité et ont tendance à abandonner leur idéalisme doctrinaire pour se repositionner plus à Droite<sup>36</sup>. Carr exprime ainsi une critique sévère des idéalistes qui affirment l'existence d'un intérêt commun à la paix mondiale, vision fortement influencée par l'hégémonie économique britannique durant la période de l'entre-deux-guerres. Il est intéressant de noter que même si les Néoconservateurs exaltent une forte dose de moralisme en désirant propager la démocratie au monde entier, une fois arrivés au pouvoir ils n'ont pas reculé afin d'imposer leur visée au sujet de l'Irak. Néanmoins, ils n'ont pas agi aussi vertement contre d'autres régimes similaires, tels que l'Iran et la Corée du Nord. Voyons maintenant les détails de la vision de Morgenthau en RI.

Hans Joachim Morgenthau énonce en 1948 six principes directeurs du Réalisme dans son célèbre ouvrage *Politics Among Nations : the Struggle for Power and Peace*, publié en 1946. Selon Morgenthau, les éléments caractérisent les fondements principaux du modèle permettant, ultimement, de prédire et d'évaluer le comportement des États en politique étrangère. Il propose donc d'étudier la politique telle qu'elle est, et non telle que l'on aimerait qu'elle soit. Les six principes du Réalisme de Morgenthau seront maintenant étudiés en les répartissant par concepts spécifiques.

---

<sup>36</sup>*Ibid.*, p. 19.

Son premier principe établit que la politique, à l'instar de la société, est subordonnée aux lois objectives qui trouvent leur origine dans la nature humaine. Cette notion représente la source dans laquelle les lois dirigeant la politique prennent leurs racines. Ainsi, la nature humaine n'a pas changé depuis que l'avènement des philosophies classiques de l'Antiquité ont tenté de mettre au jour ces lois<sup>37</sup>.

Selon Morgenthau, en politique une théorie doit être sujette au double examen, à la fois de la raison et de l'expérience. En d'autres mots, une théorie ne perd pas sa légitimité malgré qu'elle soit demeurée enfouie dans l'Histoire. Une théorie millénaire n'est nécessairement signe d'obsolescence. Pour le Réalisme, une théorie des relations internationales consiste à vérifier les faits en vue de leur donner une signification par le raisonnement. Ainsi, la seule façon de déterminer l'essence d'une politique étrangère est d'examiner l'action politique menée ainsi que les conséquences envisageables des actions. Cette méthode permet, selon Morgenthau, d'établir ce que les hommes d'États ont accompli et, à partir des conséquences de leurs actions, d'établir la conjecture de la nature potentielle de leur objectif<sup>38</sup>. Un examen rationnel doit aussi être appliqué pour être en mesure de tirer la signification possible de la politique étrangère. En acceptant le postulat selon lequel l'homme agit toujours de manière rationnelle, il s'agit de se transposer à la place d'un homme d'État afin d'imaginer les alternatives rationnelles disponibles pour résoudre un problème dans des circonstances précises<sup>39</sup>. En d'autres termes, Morgenthau conclut en énonçant que c'est par l'examen de l'hypothèse

---

<sup>37</sup>Hans Morgenthau, *Politics Among Nations: the Struggle for Power and Peace*, 7e éd., (Boston: McGraw-Hill Higher Education, 2006), p. 4.

<sup>38</sup>*Ibid.*, p. 4.

<sup>39</sup>*Ibid.*, p.5.

rationnelle envers les informations factuelles et leurs conséquences qui donnent la signification théorique à la politique internationale. Par conséquent, ce premier principe attache en politique une grande importance à l'obéissance à des lois objectives provenant d'une nature humaine imparfaite. Cette notion est donc en accord avec l'esprit du concept de prudence.

Le deuxième principe de Morgenthau évoque le constat que le Réalisme considère une politique étrangère rationnelle comme étant fondamentalement bonne. En effet, seule cette rationalité peut prétendre à minimiser le risque et à maximiser le bénéfice pour l'État. Selon les réalistes, cette politique étrangère obéit ainsi au postulat de l'application de la prudence en tant qu'impératif d'atteinte de succès politique. Finalement, le Réalisme demeure conscient de l'existence d'un écart entre une bonne politique étrangère, c'est-à-dire rationnelle, et une politique étrangère telle qu'elle se traduit dans les faits<sup>40</sup>. Il n'existe en réalité pas de politique étrangère parfaitement rationnelle. La philosophie réaliste maintient que la théorie doit se concentrer sur les éléments rationnels de la réalité politique, en plus d'exiger que la politique étrangère soit rationnelle par rapport à sa morale et à ses pratiques. En somme, une partie des éléments fondamentaux du deuxième principe de Morgenthau traite du concept d'intérêt défini en termes de puissance, en tant qu'indicateur d'analyse de la politique étrangère

Selon le quatrième principe de Morgenthau, le Réalisme prend conscience de la signification morale de l'action politique. Il s'agit ici de la confirmation de l'existence d'une tension inéluctable entre les impératifs moraux et la recherche de l'efficacité dans l'action politique. Le Réalisme maintient ainsi que les principes moraux universels, dans

---

<sup>40</sup>Hans Morgenthau, *Politics Among Nations: the Struggle for Power and Peace...*, p. 8.

leur formulation abstraite, ne peuvent être appliqués à l'action des États. Ces principes doivent être filtrés et mis en contexte afin de tenir compte des circonstances concrètes de temps et de lieu. Ainsi, bien que l'individu ait le devoir moral de se sacrifier pour défendre un principe moral, l'État n'a pas le droit de laisser ses désapprobations morales, par exemple au sujet de l'empiétement des libertés civiles, barrer la route à l'accomplissement d'une politique efficace, elle-même inspirée par le principe moral de la survie nationale<sup>41</sup>. Par conséquent, il ne peut exister de moralité politique sans l'adhésion au concept de prudence. C'est-à-dire que l'État doit soupeser les conséquences politiques de l'application du moralisme. Ceci est tout à fait contraire à l'idéologie néoconservatrice, qui elle recherche avant l'imposition de ses valeurs morales. De même, ce principe de Morgenthau va à l'encontre de la vision libérale en RI, pour qui le moralisme prime sur les autres considérations. Il faut cependant nuancer en soulignant que le Réalisme considère la prudence comme étant la vertu suprême en politique et n'est ainsi pas immoral.

Le cinquième principe réfute la tentation d'établir une relation entre les aspirations morales particulières d'une nation et les lois morales gouvernant l'univers. En d'autres termes, être conscient qu'une nation est assujettie à une loi morale est sensiblement différent de prétendre savoir avec certitude ce qui est bon ou mauvais dans les relations qui se jouent entre les nations. Il existe une possibilité d'engendrer une distorsion de jugement en vertu de l'existence d'un élément politiquement pernicieux sous-jacent à l'attribution de ce principe. Ce manque de jugement, dans l'aveuglement de l'agitation de ces croisades, peut détruire des nations et des civilisations au nom de

---

<sup>41</sup>Hans Morgenthau, *Politics Among Nations: the Struggle for Power and Peace...*, p. 12.

principes moraux, d'idéaux ou de Dieu lui-même<sup>42</sup>. En contrepartie, le concept d'intérêt défini en termes de puissance érige les balises sauvegardant les États de l'excès de morale et de la folie politique. La modération dans l'action politique se reflète assurément dans la modération du jugement moral<sup>43</sup>. Ce principe s'oppose radicalement aux vues du Néoconservatisme, pour qui le jugement moral dans l'action politique constitue l'un de ses concepts idéologiques fondamentaux. Passons maintenant à l'étude d'un autre concept clé du Réalisme : l'intérêt national.

## **L'INTÉRÊT NATIONAL**

Dario Battistella définit le concept d'intérêt national comme un élément qui importe le plus à un État, qui constitue un enjeu par excellence. Cet intérêt guide donc l'action politique extérieure d'un État<sup>44</sup>. Poursuivons maintenant en soulignant les thèmes principaux du troisième principe du Réalisme de Morgenthau. Ce dernier émet l'hypothèse que le concept fondamental de l'intérêt défini en termes de puissance demeure un objectif universellement valide pour tous les États. En d'autres termes, la notion d'intérêt représente l'essence de la politique et celle-ci ne peut être affectée par les changements de circonstances dans le temps et dans l'espace. Par contre, le Réalisme n'envisage pas que les intérêts aient une signification égale et immuable applicable à tous. Le penseur Thucydides fonde cette déclaration sur ses expériences à l'époque de la

---

<sup>42</sup>*Ibid.*, p. 13.

<sup>43</sup>*Ibid.*

<sup>44</sup>Dario Battistella et Marie-Claude Smouts, *Dictionnaires des Relations Internationales...*, p.298.

Grèce antique : « l'identité des intérêts forme entre les États ou les individus le lien le plus solide<sup>45</sup>. » Cet énoncé est repris dans les écrits de l'ancien président George

Washington :

Une connaissance restreinte de la nature humaine convainquera la majorité des humains que la notion d'intérêt représente son principe directeur (motus operandi). Chaque homme devient en quelque sorte subordonné à son influence car très peu dispose de la capacité de faire continuellement le sacrifice de leur intérêt personnel pour sauvegarder le bien commun. Il est vain d'essayer d'écarter la dépravation de la nature humaine à ce sujet car l'expérience des époques et des nations dans l'Histoire l'a prouvé. Il faut donc s'efforcer de changer la nature de l'homme avant de prétendre (à autre chose). Aucune institution ne peut espérer le succès si elle se bâtie à partir de ces maximes<sup>46</sup>.

La nature de l'intérêt qui détermine l'action politique en RI dépend en grande partie du contexte politique et culturel associé à une période particulière dans l'Histoire.

Le sixième et dernier principe de Morgenthau établit que sur le plan intellectuel, le réalisme politique maintient l'autonomie de la sphère politique. Il doit réfléchir en termes de ses intérêts définis comme puissance. L'analogie se réfère ici à l'économiste qui réfléchit en termes d'intérêts définis comme la richesse, ou à l'avocat que s'assure de la conformité des actions envers les règles légales. Le Réaliste politique se pose la question suivante : « Comment cette politique affecte-t-elle la puissance de cet État<sup>47</sup>? »

Bien que le Réaliste n'ignore pas l'existence et la pertinence de normes de pensée autres que politiques, il se doit de les subordonner aux normes politiques. C'est dans cette perspective que le Réalisme rejette l'approche légaliste et moraliste de la politique internationale<sup>48</sup>. Cette position est contraire aux principes défendus par le Libéralisme

---

<sup>45</sup>Hans Morgenthau, *Politics Among Nations: the Struggle for Power and Peace...*, p. 10.

<sup>46</sup>*Ibid.*

<sup>47</sup>*Ibid*

mais plus nuancée en ce qui a trait aux positions des Néoconservateurs. En effet, ceux-ci favorisent le moralisme mais n'adhèrent pas à la règle de droit international. Le concept d'approche légaliste peut être illustré par l'exemple historique de l'attaque de l'Union soviétique sur la Finlande en 1939. Cet événement pousse l'Angleterre et la France à analyser leurs ripostes respectives dans deux perspectives distinctes, l'une légale et l'autre politique. La réponse à l'enjeu d'ordre légal est relativement simple à traiter. En effet, il est clair que l'agression russe est défendue par l'esprit du traité de la Société des Nations. Par contre, la question d'ordre politique est plus délicate car elle dépend en fait de la manière avec laquelle l'action russe affecte les intérêts de la France et de la Grande-Bretagne. Elle dépend aussi de la distribution de puissance entre la France et l'Angleterre d'un côté, et l'URSS et d'autres nations potentiellement hostiles de l'autre (tel que l'Allemagne). De plus, elle dépend de l'influence qu'aurait la riposte sur les intérêts de la France et l'Angleterre ainsi que sur la distribution de puissance future. Après l'expulsion de l'URSS de la Société des nations par la France, l'Angleterre et leurs Alliés, seul le refus par la Suède de donner le droit de passage aux troupes empêche les Alliés de venir prêter main forte à la Finlande. Ce refus a par contre permis d'éviter une situation où la France et la Grande Bretagne seraient entrées en guerre contre l'URSS et l'Allemagne simultanément<sup>49</sup>. En contrepartie, les Néoconservateurs n'ont pas hésité à entrer en conflit avec l'Irak malgré le refus de plusieurs de leurs alliés. Ainsi, bien que le Réalisme se porte garant de la défense de l'autonomie de la sphère politique malgré sa subordination par d'autres modes de pensée, cela ne signifie pas nécessairement qu'il

---

<sup>48</sup>*Ibid.*

<sup>49</sup>*Ibid.*, p.14.

rejette leur existence et leur importance. Chaque mode de pensée devrait être assigné à sa sphère pertinente ou à sa fonction appropriée. Le Réalisme politique est donc fondé sur la conception pluraliste de la nature humaine<sup>50</sup>.

## LA PUISSANCE

Carr a été salué pour avoir réhabilité la notion de puissance dans les relations internationales comme étant inéluctable et omniprésente<sup>51</sup>. Par contre, il ne s'interroge pas au sujet de la raison et de l'origine de cette politique de puissance. Cette idée de puissance constitue un des piliers conceptuels du Réalisme. Morgenthau présente ce concept dans son deuxième principe.

La notion de puissance ne peut prétendre arborer une définition précise. En effet, les chercheurs en RI ne s'entendent pas à ce sujet, qui continue de provoquer la controverse<sup>52</sup>. Pour les besoins de cette étude, la notion de puissance interprétée par Morgenthau, et dans une certaine mesure par Raymond Aron, sera retenue.

Morgenthau affirme que l'élément-phare qui aide le réalisme politique à trouver sa voie dans la sphère de la politique internationale est le concept d'intérêt défini en termes de puissance. Ce concept fournit le lien entre la raison, qui tente de comprendre la politique internationale, et les événements qui doivent être analysés. De même, la nature de cette puissance rend la sphère d'action politique autonome et unique par rapport aux

---

<sup>50</sup>*Ibid.*

<sup>51</sup>Dario Battistella, *Théories des relations internationales...*, p. 84-85, p. 127.

<sup>52</sup>Dario Battistella et Marie-Claude Smouts, *Dictionnaires des Relations Internationales...*, p.445.

autres domaines tels que l'économie, l'éthique ou la religion<sup>53</sup>. Une hypothèse fondamentale de ce principe considère l'action et la pensée de l'homme d'État comme l'intérêt défini en termes de puissance. Cette hypothèse permet d'anticiper et de retracer les actions passées, présentes et futures prises par les hommes d'État<sup>54</sup>. Le concept d'intérêt défini en termes de puissance impose une rigueur intellectuelle à l'observateur et induit un ordre rationnel. Cet ordre facilite la compréhension théorique de la politique.

Or, selon Morgenthau, la théorie réaliste en RI protège la réflexion de deux sophismes populaires : les préoccupations envers les motifs et les celles se référant aux préférences idéologiques. En ce qui a trait aux motifs, des conclusions ne peuvent être tirées à partir des meilleures intentions d'un homme d'État quant à la valeur morale ou au succès de sa politique étrangère. En effet, même si les politiques d'apaisement de Neville Chamberlain étaient considérées par la majorité comme découlant de motifs honorables, celles-ci contribuèrent à déclencher la seconde guerre mondiale<sup>55</sup>. En contrepartie, Morgenthau prétend que les intentions politiques de Winston Churchill comportaient une nature beaucoup moins universelle et étaient principalement dirigées vers la recherche d'un gain de puissance personnel et national. Malgré cela, les politiques étrangères qui en découlèrent sont qualifiées comme étant supérieurement morales et meilleures en soi. Par analogie, il s'avère que la vertu de Robespierre fût indéniable mais cela n'a pas empêché son radicalisme utopique d'entraîner une suite d'événements tragiques et meurtriers<sup>56</sup>. En

---

<sup>53</sup>La notion contemporaine de *soft power* vient nuancer cette affirmation. Hans Morgenthau, *Politics Among Nations: the Struggle for Power and Peace...*, p. 5.

<sup>54</sup>*Ibid.*

<sup>55</sup>*Ibid.*, p. 6.

d'autres mots, selon Morgenthau l'Homme est par nature égoïste dans son comportement avec autrui. La rareté des ressources disponibles de ce monde entraîne pour lui la recherche d'une volonté infinie de puissance. Par conséquent, Morgenthau affirme que ce comportement doit nécessairement entraîner une politique internationale définie en termes de puissance<sup>57</sup>. Cette vision est en accord avec l'idéologie néoconservatrice, qui cherche avant tout l'utilisation de sa puissance afin de préserver ses intérêts. Cependant, ceci est tout à fait contraire aux concepts favorisés par le Libéralisme, comme il sera expliqué dans le prochain chapitre.

Selon Morgenthau, le deuxième sophisme lié à la théorie réaliste des RI établit une corrélation existant entre la politique étrangère appliquée par l'homme d'État et ses affiliations politiques ou philosophiques. Cette théorie doit éviter d'établir un tel lien dans le but d'en tirer des prévisions. Or, le Réalisme ne cherche pas à imposer l'indifférence face aux idéaux politiques ou aux principes moraux. Il s'agit avant tout d'établir une distinction claire entre ce qui est souhaitable et ce qui est possible, selon des contraintes géographiques et temporelles spécifiques<sup>58</sup>. Morgenthau admet que les décisions de politique étrangère ne suivent pas toujours un parcours purement objectif et rationnel. Les éléments reliés à la personnalité, aux préjugés, à la préférence subjective, et parfois même à la carence intellectuelle et à la volonté, parviennent à dévier les politiques étrangères hors de leurs parcours rationnels<sup>59</sup>. Mais y a-t-il une signification et un impact rattaché à ce pré-requis de politique rationnelle dans un contexte de

---

<sup>56</sup>*Ibid.*

<sup>57</sup>Dario Battistella, *Théories des relations internationales...*, p. 128.

<sup>58</sup>Hans Morgenthau, *Politics Among Nations: the Struggle for Power and Peace...*, p. 6.

<sup>59</sup>*Ibid.*, p. 7.

démocratie? Morgenthau affirme que certains impératifs, tel que le besoin de ralliement du soutien populaire pour l'application de politiques étrangères, viennent influencer les conclusions de cet argument. Ce soutien populaire est relié à des concepts irrationnels tels que l'émotion.

Morgenthau soutient que la réalité de la politique internationale tend à étioiler la pertinence de la structure des RI, qu'elle soit reflétée dans les institutions politiques, le processus diplomatique ou les traités d'ordre légaux. En effet, bien que cette structure doive assurer l'égalité entre nations souveraines, la réalité politique est malheureusement dominée par l'inégalité entre ces nations. Durant la guerre froide, les superpuissances américaine et soviétique possèdent une puissance de destruction totale de loin supérieure à la multitude d'États plus faibles les côtoyant. Par conséquent, selon Morgenthau, l'incompatibilité entre la réalité des politiques et les institutions conçues pour contrôler et tempérer ces dernières, est à l'origine de la situation ingérable dans les RI. Cette situation frôle l'anarchie<sup>60</sup>. Cette vision des RI est en accord avec les Néoconservateurs, qui ne sont pas internationalistes. Par contre elle est tout à fait en accord avec la vision libérale pour qui les RI doivent assurément passer par les institutions internationales. Ainsi, la différence des réactions étatiques face au terrorisme international, l'implication des É.-U. en Asie du sud-est et l'intervention militaire de l'URSS en Europe de l'est ne peuvent être expliquées à l'aide des institutions et procédures traditionnelles.

---

<sup>60</sup>*Ibid.*, p. 8.

L'approche démonologique<sup>61</sup> produit des résultats erronés dans son analyse de la politique internationale. Selon Morgenthau, elle renforce la tendance pathologique du refus de reconnaître et de faire face efficacement à une réalité menaçante. À titre d'exemple, durant la guerre froide, cet ordre de pensée transpose l'attention sur les adhérents de l'idéologie communiste – mouvements politiques, individus ou gouvernements étrangers- au lieu de la concentrer sur la véritable menace, c'est-à-dire la puissance des États, qu'ils soient Communiste ou non. Le McCarthysme des années cinquante aux États-Unis illustre de façon convaincante l'effet pervers que peut avoir l'approche démonologique et en reste l'un des plus mauvais exemples de jugement. Face au communisme, cette pensée substitue en effet la menace illusoire de subversion en territoire national américain par menace réelle de la puissance russe<sup>62</sup>. Cette approche illustre bien l'analogie avec l'approche manichéenne qu'utilisent les Néoconservateurs dans leur conception du monde, divisé entre le Bien et le Mal. Elle n'est bien sûr en opposition aux concepts défendus par le Libéralisme. En somme, le deuxième principe de Morgenthau stipule que la politique internationale représente un champ d'action rationnel. De même, bien que les hommes d'État agissent tous avec rationalité, leur action en politique étrangère ne dépend ni de leurs préférences morales, ni de leurs motivations.

Comme il a été mentionné plus haut, Morgenthau soutient que la nature de l'intérêt détermine l'action politique en RI, et dépend en grande partie du contexte politique historique associé à une période donnée. La même remarque peut être appliquée

---

<sup>61</sup>En référence à l'étude du démon, à quelque chose de foncièrement mauvais. Paul Robert, *Le Nouveau Petit Robert...*, p. 561.

<sup>62</sup>Hans Morgenthau, *Politics Among Nations: the Struggle for Power and Peace...*, p. 8.

au concept de puissance, qui dans ce contexte inclut toutes les facettes de l'établissement et du maintien du contrôle de l'homme sur l'homme. Son répertoire s'étend de la violence physique à la pression psychologique subtile par qui un esprit en contrôle un autre. Selon Morgenthau, cette puissance couvre donc l'aspect la nature dominatrice de l'homme envers ses pairs. La puissance peut être appliquée en vertu de motifs moraux et contrôlée par les limites d'un cadre constitutionnel des démocraties occidentales. Elle peut aussi être la représentation d'une force barbare et indomptée, ignorant le cadre légal pour justifier son élargissement<sup>63</sup>. Ainsi, l'essence de la domination entre en relation étroite avec le concept de puissance, et ce peut importe la nature du régime politique. Cet énoncé est en accord avec la vision néoconservatrice, qui cherche à tout prix à imposer ses vues à l'aide de la force. Au contraire, le Libéralisme recherche plutôt la concertation dans le multilatéralisme.

En dernier lieu, le troisième principe du réalisme énonce que la conjoncture politique contemporaines ne peut être changée. En l'occurrence, l'instabilité extrême et le risque omniprésent de la violence à grande échelle ne peuvent être changées. En d'autres termes, bien que l'équilibre de la puissance<sup>64</sup> représente un élément séculaire au sein des sociétés pluralistes<sup>65</sup>, cette notion est en mesure de fonctionner à la fois dans des

---

<sup>63</sup>*Ibid.*, p. 11.

<sup>64</sup>La notion d'équilibre des puissances renvoie à la distribution de la puissance dans le système international. Cette politique équilibre la puissance des États pour prévenir l'accession de l'un à la prépondérance. Joseph S. Nye, *Understanding International Conflicts: An Introduction to Theory and History...*, p.289.

<sup>65</sup>Terme dont le sens est très proche du Libéralisme, soulignant le contraste la tendance du Réalisme à privilégier l'État en tant qu'unité de base du système en RI. Barry Buzan et Richard Little, *International Systems in World History: Remaking the Study of International Relations* (New York: Oxford University Press, 2000), p. 441..

conditions de stabilité relative et de conflit paisible<sup>66</sup>. Le concept de puissance trouve sa nature dans la domination, et ce peut importe le régime politique en cause. Finalement, l'état actuel des choses n'est pas nécessairement immuable et peut évoluer si les conditions de fonctionnement changent.

Selon Dario Battistella, toute nation aspire à la puissance. L'État donc soit renverser ou maintenir son *statu quo*, ce qui conduit nécessairement à l'équilibre des puissances, qui garantie au moins temporairement l'ordre et la stabilité internationale. L'État ne peut ignorer les lois humaines objectives qu'il s'est créés, sinon il risque d'entraîner sa chute et même sa propre extinction<sup>67</sup>.

Raymond Aron, de son côté, est septique quant à l'approche que Morgenthau utilise pour expliquer les RI. Il ne reconnaît pas l'utilisation de l'intérêt national défini en termes de puissance comme référent principal pour soutenir le paradigme du Réalisme<sup>68</sup>. La pluralité des objectifs qu'une entité politique peut viser et la dualité de la puissance extérieure-intérieure font de l'intérêt national le but d'une recherche et pas un critère d'action. Ainsi un État, dans son comportement extérieur, doit prendre en permanence en considération le risque d'état de guerre sous peine de disparaître. Par conséquent, une approche sociologique est de mise pour examiner les circonstances qui influent sur les conflits et enjeux entre États. Aron reprend d'abord trois causes principales de querelle qu'avait distinguées Hobbes : la rivalité, la méfiance et la fierté représentent trois motifs de guerre pour les Hommes, pour des raisons de profit, de sécurité et de réputation<sup>69</sup>. La

---

<sup>66</sup>Hans Morgenthau, *Politics Among Nations: the Struggle for Power and Peace...*, p. 10.

<sup>67</sup>Dario Battistella, *Théories des relations internationales...*, p. 130.

<sup>68</sup>*Ibid.*, p.131.

typologie aronienne des systèmes internationales met l'accent sur la nature des États concernés (autant que la structure de la configuration de leurs rapports de force), car elle se définit comme des ensembles d'unités en interaction régulière susceptibles d'être impliqués dans une guerre générale. Aron reconnaît ainsi la nature humaine comme facteur ultime pour expliquer la politique de puissance<sup>70</sup>. Maintenant que les fondements conceptuels du Réalisme classique ont été exposés, une conclusion peut être tirée.

## CONCLUSION

Certains des éléments conceptuels fondamentaux associés à la perspective d'étude du Réalisme ont été présentés dans ce chapitre. Ce programme de recherche met l'accent sur l'État en tant qu'acteur principal en RI, ainsi que le besoin pour cet État d'interagir avec d'autres acteurs de manière pragmatique en vue de subvenir à ses intérêts et à sa survie. Ainsi, l'état d'anarchie dans le système des RI est synonyme d'état de guerre. De plus, le Réalisme s'imprègne de thèmes et d'idées tels que le pessimisme, le jeu politique relié à la puissance et le protectionnisme.

À partir de ces caractéristiques, il en ressort que les concepts de puissance, d'intérêt national et de prudence représentent des éléments fondamentaux pour les de ce paradigme. Par ailleurs, plusieurs penseurs en RI partagent une opinion à l'effet que le Réalisme structurel et les théories néoréalistes interprétées de manière trop étroite sont inadéquates pour expliquer le cadre contemporain dans lequel évolue les Relations

---

<sup>69</sup>*Ibid.*, p.137.

<sup>70</sup>*Ibid.*, p.139.

Internationales<sup>71</sup>. D'importantes affinités partagées entre le Réalisme et le Néoconservatisme ont été soulignés. De même souffle, il faut préciser qu'il existe aussi plusieurs pierres d'achoppement entre les deux écoles de pensée. Le troisième chapitre montrera comment le Néoconservatisme gère ces différences et ces similarités conceptuelles. Ainsi, il est maintenant pertinent d'examiner un paradigme situé à l'opposé de l'échiquier politique en RI: le Libéralisme.

---

<sup>71</sup>Robert Keohane et Joseph Nye, *Power and Interdependence*, 3e éd., (New York: Longman, 2001), p. 287.

## LE LIBÉRALISME

« L'équilibre des puissances est ce grand jeu politique maintenant discrédité à jamais. Il représente l'ordre du monde, mauvais et ancien. L'équilibre des puissances est une chose dont nous pourrions nous débarrasser à l'avenir<sup>72</sup>. »

- Woodrow Wilson

### INTRODUCTION

Après avoir étudié les fondements théoriques et les idées contenus dans le programme de recherche du Réalisme, il est maintenant approprié de se pencher sur une vision concurrente. Le Libéralisme naît dans le sillage du quasi monopole de la pensée pérenne réaliste. Sa version classique apparaît de prime abord pour offrir une vision théorique concurrente au Réalisme. Elle subit par la suite une évolution échelonnée en différentes phases. Une première étape se concrétise par l'avènement de la pensée idéaliste au cours de la période de l'entre-deux guerres. Durant la guerre froide, elle est suivie d'une période laborieuse durant laquelle les libéraux institutionnalistes (LI) et les néolibéraux prennent le relais. Après les années soixante-dix, certaines sous-composantes tendant vers des courants de pensée analogues apparaissent tel que le Transnationalisme.

Le premier chapitre de cette étude a montré des similitudes et des différences de principes entre le Réalisme et l'idéologie néoconservatrice en RI. Afin d'étoffer l'argumentation de la thèse principale sur les fondements théoriques du néoconservatisme en politique étrangère, il est impératif de scruter les détails du deuxième principal paradigme l'influençant, soit le Libéralisme. À cette fin, il s'agit de décortiquer les idées

---

<sup>72</sup>Joseph S. Nye Jr, *Understanding International Conflicts: An Introduction to Theory and History...*, p. 88.

maîtresses qui forment les fondements théoriques de ce dernier. Quels sont donc les éléments clés qui peuvent être tirés du Libéralisme?

La réponse à cette question semble triviale à prime abord mais sa solution demeure complexe. D'aucuns n'oseraient prétendre simplifier le courant de pensée libérale à quelques idées générales. En effet, bien que le chapitre précédent ait montré que le Réalisme présente un noyau dur de postulats formant l'essence de sa pensée, une quantité de notions discordantes en découlant se sont ajoutées pour en nuancer le propos. Un phénomène similaire attend l'analyse du Libéralisme, qui ne saurait être réduit à une simple expression de quelques principes généraux. Par ailleurs, une fois ces nuances exposées, les limites du cadre de l'étude forceront tout de même une certaine généralisation des principes.

Par conséquent, ce chapitre tentera d'établir des liens entre certains postulats théoriques du Libéralisme et l'idéologie néoconservatrice en politique étrangère. À l'instar de la première partie, le référentiel de l'analyse des Néoconservateurs couvrira la période du mandat de George W. Bush aux É.-U., de 2000 à 2008. Il s'agit donc de maintenir l'attention sur le fil conducteur de la thèse principale en rapport avec la politique extérieure des Néoconservateurs. La première partie de ce travail consistera à mettre en contexte l'historique et l'évolution de l'école de pensée libérale en RI. La deuxième se consacrera à l'étude de la notion du moralisme. Troisièmement, cette partie se concentrera sur le concept du multilatéralisme. Finalement, la dernière traitera de l'importance de la notion de l'internationalisme en politique étrangère. Posons maintenant un regard vers les événements historiques qui ont vu naître l'école de pensée libérale en RI.

## LES ORIGINES

Reconnu comme l'un des trois paradigmes<sup>73</sup> principaux des relations internationales, concurrent du Réalisme et du Marxisme, le Libéralisme a formellement vu le jour au début du vingtième siècle<sup>74</sup>. A priori dans le but de répondre à la tradition de pensée réaliste jusque-là dominante depuis des siècles, c'est dans sa version idéaliste que le libéralisme contemporain s'est imposé lors de la naissance de la discipline des RI. À cet effet, le discours historique du président américain Woodrow Wilson<sup>75</sup>, en 1918, a fortement influencé la naissance du Libéralisme durant la période de l'entre-deux guerres. Cette approche est généralement considérée comme le deuxième paradigme des RI, après le Réalisme contemporain. Ce dernier a vu sa vision prédominer tout au long de la guerre froide grâce à sa critique acerbe de cette pensée idéaliste de l'entre deux guerres<sup>76</sup>.

Selon Stanley Hoffman, les adeptes du Libéralisme classique reconnaissent d'emblée que sa dimension internationale puisent ses racines dans la projection à

---

<sup>73</sup>Une conception générale de la théorie et de la méthodologie avec laquelle un sujet devrait être étudié. Barry Buzan et Richard Little, *International Systems in World History...*, p. 441.

<sup>74</sup>Dario Battistella et Marie-Claude Smouts, *Dictionnaires des Relations Internationales : approches, concepts et doctrines...*, p. 320.

<sup>75</sup>Devant le Sénat américain, le président Wilson livre un discours en quatorze points qui tire les leçons de l'incapacité de l'Europe à éviter la guerre de 1914-1918. Le programme qu'il énonce met l'accent sur l'amélioration de la sécurité dans le monde par la voie démocratique. Il propose la mise sur pieds d'un système diplomatique transparent, le rejet du protectionnisme économique par l'ouverture des frontières et la liberté sur les mers, l'établissement d'une entente de désarmement généralisée, la reconnaissance du droit des peuples soumis au colonialisme de disposer d'eux-mêmes et finalement la création d'une association des nations respectant le droit international en rompant avec le traditionnel jeu des puissances basé sur l'équilibre des forces. Dario Battistella, *Théories des relations internationale...*, p. 176.

<sup>76</sup>*Ibid.*, p. 173.

l'échelle mondiale de la philosophie libérale<sup>77</sup>. Quelle est donc la nature de cette philosophie libérale? Historiquement, cette dernière demeure la première des familles idéologiques car elle marque le début de la modernité. Une des particularités de cette période historique, qui persiste de nos jours, est la conviction que la réalité est un concept dont le cours peut être modifié. Ceci est possible grâce à l'application de cinq grandes idées maîtresses qui forment les bases de la conception du monde selon la philosophie libérale : la liberté, l'égalité, la société atomistique, la méfiance à l'égard de l'autorité politique et la propriété<sup>78</sup>. Les trois premières seront examinées ici en contexte du courant libéral en RI.

Bien que la liberté soit, sans nul doute, le principe fondamental du libéralisme, sur lequel se structure sa conception du monde et inspire son programme politique, certaines précisions sont nécessaires pour bien en nuancer le propos. Premièrement, c'est l'individu qui est le porteur ou l'agent de cette liberté. Au sein de la société, chaque individu l'exerce pour lui-même et en son propre nom. Deuxièmement, cette liberté est d'origine naturelle. L'individu naît libre, il ne le devient point. Ainsi, comme l'être

---

<sup>77</sup>Stanley Hoffman, "The Crisis of International Liberalism", extrait de *Foreign Policy*, no 98 (printemps 1995), p. 159-177; <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/1148964.pdf>; Internet; consulté le 03 mars 2010.

<sup>78</sup>Selon Parentau et Parenteau, si le libéralisme peut être considéré comme la première famille idéologique, c'est que son apparition a coïncidé avec la naissance du concept d'idéologie. Deux siècles même avant son apparition, vers la fin des années 1790, le penseur français Étienne de La Boétie, avec son ouvrage *Discours de la servitude volontaire*, vers 1548, sert de jalon historique pour le libéralisme. Il est indéniable de constater que l'influence du libéralisme et de ses idées maîtresses sur l'ensemble de la société européenne de l'époque vont se répandre et s'imposer face aux penseurs de cette période. C'est grâce à la liberté d'opinion et de pensée des êtres humains et à la certitude du caractère malléable de la réalité que cette nouvelle science des idées a pu prendre son envol et exercer l'influence qu'on lui connaît aujourd'hui sur le champ politique. Le libéralisme dispose d'un corpus théorique de référence extrêmement riche, qui regroupe entre autre les penseurs suivants : John Locke, Montesquieu, Jean-Jacques Rousseau, Thomas Jefferson, Adam Smith, Benjamin Constant, John Stuart Mill, Raymond Aron, John Rawls et Charles Taylor. Le libéralisme, dans une certaine mesure, sert de lieu d'origine d'où vont émaner toutes les principales idéologies politiques de la modernité, soit sous forme de prolongements plus radicaux, soit comme tentatives en vue de la réfuter. Cette famille libérale reste incontournable et les Modernes sont dans un sens obligés de se positionner par rapport à elle. Danic Parenteau et Ian Parenteau, *Les idéologies politiques: le clivage gauche-droite* (Québec : Presses de l'université du Québec, 2008), p. 39-62.

humain est libre, il souhaite le demeurer. Étienne de la Boétie écrit à ce sujet : « Nous ne sommes pas seulement nés avec elle, mais aussi avec la passion de la défendre<sup>79</sup>. »

Finalement, cet idéal de liberté s'inscrit pour le libéralisme classique d'abord en termes négatifs. Ainsi, le philosophe Hobbes, habituellement affilié au courant du Réalisme en RI, influence grandement l'idéologie libérale émergente. Il écrit dans son ouvrage *Le Léviathan* (1651):

Par liberté, j'entends, selon la signification propre du mot, l'absence d'obstacles extérieurs, lesquels obstacles peuvent souvent enlever une part du pouvoir d'un homme pour faire ce qu'il voudrait, mais ne peuvent l'empêcher d'user du pouvoir restant, selon ce que son jugement et sa raison lui dicteront<sup>80</sup>.

Être libre, selon le libéralisme classique, consiste donc pour l'individu à pouvoir vivre sans être soumis à des contraintes extérieures venant limiter ses choix. La liberté comme idée maîtresse du Libéralisme provient en partie de l'influence du courant de pensée moderne de l'humanisme<sup>81</sup>.

Le deuxième fondement du Libéralisme, l'égalité, repose sur l'acceptation du principe d'égalité entre les êtres humains. Il n'existe pas de hiérarchie naturelle parmi les Hommes. Cette égalité découle principalement d'éléments spécifiques comme la condition physique et intellectuelle, qui présente un niveau équivalent chez tous les Hommes. De plus, les humains partagent tous, ou presque, des intérêts similaires. Il

---

<sup>79</sup>*Ibid.*, p. 43.

<sup>80</sup>Thomas Hobbes, *Le Léviathan, ou Traité de la matière, de la forme et du pouvoir d'un État ecclésiastique et civil*, éd et trad. F. Tricaud (Paris : Sirey, 1971), p. 81, cité dans Danic Parenteau et Ian Parenteau, *Les idéologies politiques...*, p. 45.

<sup>81</sup>L'humanisme consiste en un mouvement de pensée d'ordre général qui s'articule sous la forme d'une attitude philosophique plaçant l'être humain et les valeurs humaines au cœur de son questionnement et de ses préoccupations. Danic Parenteau et Ian Parenteau, *Les idéologies politiques...*, p. 45.

existe donc une communauté d'intérêts qui les placent sur un même pied d'égalité. Tel qu'indiqué dans le chapitre précédent, cette idée d'égalité se trouve enchâssée dans la Déclaration d'indépendance des États-Unis rédigée par Thomas Jefferson. L'admission de l'égalité naturelle chez les Hommes entraînera trois réformes politiques majeures dans les sociétés où le libéralisme parvient à s'imposer : l'abolition des privilèges, la naissance de la démocratie et l'adoption de la règle de la majorité. Par ailleurs, un constant rapport de force s'établit entre l'égalité et la liberté, avantageant tantôt l'une, tantôt l'autre, en fonction du côté duquel le clivage gauche-droite de l'idéologie se penche<sup>82</sup>.

Une troisième idée maîtresse porte sur la manière du libéralisme de concevoir la société, soit une conception atomistique basée sur la liberté naturelle des individus et de leur égalité numérique. Selon la philosophie du libéralisme, tout être humain est d'abord et avant tout un individu, il jouit de droits inaliénables et d'une autonomie presque parfaite vis-à-vis des autres individus et de la société. L'individu représente donc, en quelque sorte, le fondement de la société. Cette notion noue des liens serrés avec le courant transnationaliste présent au sein de la théorie du Libéralisme en RI. En effet, les acteurs transnationaux, intergouvernementaux et transgouvernementaux sont souvent représentés par des individus, ou groupes d'individus, et non en tant qu'État. Ainsi, un grand pan du Libéralisme contemporain accepte, dans une certaine mesure, une rupture avec la position classique stato-centrée des RI.

De solides liens rattachent ces notions et celles retrouvées dans le paradigme libéral en RI. Ces liens seront exposés au cours de ce chapitre et de celui sur le Néoconservatisme. Les grandes lignes conceptuelles du Libéralisme permettront d'établir

---

<sup>82</sup>*Ibid.*, p. 46-52.

des interconnexions spécifiques avec l'action de la politique étrangère néoconservatrice aux États-Unis, sous George W. Bush. Ces liens permettront de répondre partiellement à certaines des affirmations énoncées dans la thèse principale.

En somme, la philosophie libérale générale souligne la primauté accordée à l'individu rationnel, à l'égalité entre ces individus et à la croyance dans le progrès. Par ailleurs, il est pertinent de noter qu'une fois transposés dans le cadre du Libéralisme international, ces postulats deviendront parfois assimilés à des politiques contradictoires. En effet, ces politiques ne sauraient s'associer à des valeurs potentiellement incompatibles. La dichotomie entre le principe de non-ingérence dans les affaires intérieures d'un pays et celui du droit d'assistance à un peuple en danger est équivoque. Un autre exemple est illustré par la contradiction entre le devoir d'abstention du recours à la force face au droit à la légitime défense. Ces situations rendent compte des tensions inhérentes et des contradictions politiques qui découlent des principes du Libéralisme dans la pratique de la diplomatie<sup>83</sup>. Les questions de la guerre et de la paix engendrent un dilemme lorsque la pensée libérale y est confrontée. En effet, la connotation normative du programme de recherche libéral lui colle un problème d'image manifeste. Néanmoins, le Libéralisme offre une synthèse cohérente fondée sur une hypothèse de base. Selon celle-ci, les acteurs principaux – l'unité fondamentale d'analyse que sont les individus – et la structure interne d'un État, influencent significativement ces mêmes États en façonnant leur identité et leurs intérêts et, éventuellement, leur comportement externe<sup>84</sup>.

---

<sup>83</sup> Stanley Hoffman, *The Crisis of International Liberalism...*, p. 159-177.

<sup>84</sup> Dario Battistella, *Théories des relations internationales...*, p. 174.

L'évolution du courant de pensée libérale se poursuit durant la guerre froide, alors même que la vision réaliste occupe maintenant aux États-Unis un espace omniprésent dans les programmes d'études en Relations Internationales. Le Libéralisme sera alors incarné par une deuxième variante alors en vigueur dans les universités britanniques, désignée sous la bannière de l'École anglaise sous l'égide du penseur Hedley Bull. Cette nouvelle filiation de la vision libérale rompt avec certains concepts idéalistes de l'entre-deux-guerres. En effet, elle abandonne la notion de normativisme explicite pour ne privilégier que la dimension institutionnelle du libéralisme classique. Par ailleurs, l'École anglaise s'inscrit aussi dans la continuité alors qu'elle demeure fidèle à la conception lockéenne de l'anarchie, ainsi qu'à l'approche stato-centrée des Relations internationales<sup>85</sup>.

Il est ici pertinent de s'étendre davantage sur le concept d'anarchie lockéenne tel qu'il est perçu en Relations Internationales. Proche de la conception hobbesienne décrite dans le premier chapitre, ce modèle remonte aux écrits du penseur libéral John Locke. Il est lui-même influencé par le philosophe Grotius, pour qui l'Homme possède en lui-même un penchant pour la vie sociale. Celui-ci ressent le besoin de vivre avec les êtres de son espèce dans un état de paix. John Locke estime que l'Homme, à l'état de nature, vit en parfaite liberté. Il existe donc une opposition entre les visions de Locke et Grotius d'une part, et de Hobbes de l'autre. Ce conflit survient précisément lorsque l'on passe à l'état d'anarchie entre États souverains. Locke affirme que même si les États sont dans l'état de nature, les uns par rapport aux autres, « les accords, les traités, les alliances sont

---

<sup>85</sup>L'approche stato-centrée du libéralisme de l'École anglaise est caractérisée par le fait que l'État demeure ici l'unité principale d'analyse des relations interétatiques, bien que l'individu y joue un rôle bien plus prédominant que dans le courant de pensée réaliste. Dario Battistella, *Théories des relations internationales...*, p. 175.

des liens indissolubles pour les princes du monde<sup>86</sup>. » En d'autres termes, pour Grotius et Locke, l'état de nature entre États n'est pas synonyme d'état de guerre, mais bien en une succession de périodes de paix et de guerres. Cela étant dit, il existe des règles qui arbitrent le comportement international des États. La guerre n'est donc autorisée qu'à condition d'être juste, en cas d'auto-défense<sup>87</sup>. L'École anglaise reprendra plus tard cette idée d'auto-régulation possible entre États malgré la structure anarchique des relations internationales.

Alors que l'École anglaise représente la deuxième version de la vision libérale, le penseur et théoricien Andrew Moravcsik propose par la suite, à la fin de la guerre froide, une troisième variante. Il propose de renouveler la base conceptuelle du libéralisme pour renouer avec les postulats de la philosophie libérale individualiste. Son objectif affiché est de déduire une théorie empirique qui serait conforme aux normes des sciences sociales. Celle-ci viendrait concurrencer la théorie néoréaliste de Kenneth Waltz<sup>88</sup> qui a été présentée au chapitre précédent. Certains postulats énoncés par Moravcsik seront expliqués, plus en détail lors de l'étude du concept de l'internationalisme, plus loin dans ce chapitre.

Une fois les origines du paradigme libéral présentées, il s'agit pour la suite de ce chapitre d'examiner les détails et les nuances de ses principaux concepts. L'omniprésence de la morale au sein du Libéralisme sera le premier sujet de discussion.

---

<sup>86</sup>John Locke, cité dans Dario Battistella et Marie-Claude Smouts. *Dictionnaires des Relations Internationales...*, p. 21.

<sup>87</sup>*Ibid.*

<sup>88</sup>Andrew Moravcsik, "Taking Preferences Seriously: A Liberal Theory of International Politics", *International Organization* 51, no 4 (automne 1997), p. 513-553.

## LE MORALISME

D'aucuns prétendent que les tenants du Libéralisme contemporain de l'entre-deux-guerres étaient naïvement idéalistes, tel que l'affirmait entre autre le penseur réaliste Edward H. Carr ou plus récemment Henri Kissinger. Cette étiquette est cependant démentie par la constatation que ces libéraux rejettent le principe de l'existence d'une harmonie spontanée des intérêts entre États. Les tenants du Libéralisme ne nient pas non plus les obstacles sociaux et politiques qui risquent, à coup sûr, de s'ériger en vue de l'adoption d'une politique étrangère rationnelle ou éthique<sup>89</sup>. Par ailleurs, le discours en quatorze points prononcé par Wilson en 1918, caricaturé d'idéaliste par les tenants réalistes de l'époque, est fortement ancré dans le normativisme. À titre d'exemple, les visées idéalistes sont d'instaurer le droit à l'autodétermination des peuples à disposer d'eux-mêmes et de créer une association des États qui respecterait le droit international.

Il est pertinent de statuer, à ce stade, sur la corrélation entre les concepts de normativisme et de moralisme<sup>90</sup> des Relations Internationales, tels qu'ils sont entendus dans cette étude. Pour le Libéralisme, la connotation normative de leurs idéaux est fortement imprégnée des fondements moraux sur lesquels ils perçoivent le cours des choses. Leur interprétation du moralisme est intimement liée aux normes qui en

---

<sup>89</sup> Dario Battistella, *Théories des relations internationales...*, p. 175.

<sup>90</sup> Le sens du terme moralisme, tel qu'entendu dans cette étude, est défini par « l'attitude qui consiste à sacrifier toutes les valeurs à la valeur morale. » En d'autres mots, ce comportement montre un « attachement strict et formaliste à une morale. » La nature de la morale, quant à elle, se rapporte à la science du bien et du mal. Elle peut aussi être définie comme une théorie de l'action humaine soumise au devoir et qui a pour but le bien. Elle établit une connotation avec l'éthique et la déontologie. La morale est aussi parfois perçue comme un ensemble de règles de conduite considérées comme valables, de façon absolue. Paul Robert, *Le nouveau petit Robert*, 2<sup>e</sup> édition par Josette Rey-Debove et Alain Rey (Paris : S.N. L., 1993), p. 1438.

découlent. En d'autres mots, les lois qui encadrent ce normativisme sont tirées de leur conception du bien et du mal, qui représente l'essence de ce moralisme.

Ainsi, la conception du monde de Wilson renferme incontestablement un ensemble de croyances normatives. Notamment, cette vision prodigue sa foi en la nature humaine foncièrement bonne et à son souci pour le bien-être d'autrui. Elle impute de même l'égoïsme du comportement humain à l'imperfection des institutions. Cette vision du Libéralisme prétend que la nature humaine se prête à la modification vers une amélioration en passant par une réforme du système duquel découlent ces failles. Le Libéralisme ne conçoit pas l'essence de l'Homme comme étant gouvernée de manière permanente par la soif de puissance. En somme, elle appelle à l'institutionnalisme<sup>91</sup> de la société internationale dans le but d'éliminer l'anarchie en tant que catalyseur de la guerre et de l'injustice<sup>92</sup>. La recherche d'un monde pacifique représente effectivement la visée de théoriciens libéraux. Ceux-ci sont désireux d'influencer les politiques menées par les puissances étatiques de *statu quo* de l'époque. Voilà donc que naissent des politiques telles que le pacte de Briand-Kellogg<sup>93</sup>, signé en 1928, et la doctrine de l'apaisement<sup>94</sup> de

---

<sup>91</sup>Le concept d'institutionnalisme apparaît à la fin de la première guerre mondiale. Le but premier des libéraux institutionnalistes est d'établir la paix dans le monde. À cette fin, un réseau d'institutions spécialisées qui régulerait des zones spécifiques des Relations Internationales encouragerait la coopération entre les États. « Ceci modérerait graduellement les conflits qui sinon mèneraient à la guerre ». James L. Richardson, "The New Liberalism", extrait de *The Oxford Handbook of International Relations*, sous la direction de Christian Reus-Smit et Duncan Snidal (New York: Oxford University Press, 2008), p. 223.

<sup>92</sup>Charles W. Kegley, Jr., "The Neo-idealist Moment in International Studies? Realist Myths and the New International Realities", *International Studies Quarterly* 37, no2 (juin 1993), p. 141.

<sup>93</sup>Ce traité condamne le recours à la guerre pour le règlement des différends internationaux et interdit celle-ci en tant qu'instrument de politique étrangère, à l'exception de cas de légitime défense. Il est signé à l'origine par les États-Unis et plusieurs autres démocraties du monde, avant qu'une kyrielle d'autres États n'y adhèrent. Joseph S. Nye Jr., *Understanding International Conflicts...*, p. 94.

<sup>94</sup>La doctrine d'apaisement [appeasement] se rapporte à la politique de résolution des conflits internationaux par l'admission et la satisfaction des griefs. L'utilisation de la négociation rationnelle et du

Neville Chamberlain en 1937-38. L'histoire montrera par la suite que ces politiques se sont révélées inefficaces, et amènent ainsi ses détracteurs à qualifier le courant de pensée du Libéralisme de *wishful thinking*<sup>95</sup>. Bien que la conjoncture fasse en sorte que le Libéralisme classique soit considéré comme étant obsolète dès la fin de la première guerre mondiale, il est pertinent de préciser que Wilson reprend et adapte plusieurs des idées libérales républicaines, commerciales et institutionnelles avancées bien avant lui. Ce libéralisme républicain affirme que la paix internationale est une fonction directe de la diffusion de la démocratie dans le monde. Il est pertinent de noter que l'idéologie néoconservatrice du gouvernement de George W. Bush est en accord avec cette notion, fortement liée au moralisme dont ils font preuve. Ceci sera présenté dans le prochain chapitre. Ainsi, ce concept tient son origine des pensées du philosophe Kant, qui affirme que ce sont les citoyens de la démocratie qui décident des termes de la politique étrangère car les décideurs politiques sont eux-mêmes issus du consentement populaire. Leur comportement rationnel leur ferait ainsi refuser de s'engager sur la voie de la guerre car ils auraient à en supporter les conséquences néfastes. À ce sujet, Kant précise sa pensée pour le cas contraire:

Dans une société dont la constitution n'est pas républicaine, c'est la chose la plus aisée du monde, parce que le chef n'est pas un associé dans l'État, mais le propriétaire de l'État, que la guerre n'inflige pas la moindre perte à ses banquets, chasses, châteaux de plaisance, fêtes de cour, etc<sup>96</sup>.

---

compromis évitent ainsi le recours au conflit armé qui serait, lui, sanglant, cher et dangereux. Le premier ministre britannique Neville Chamberlain utilise cette doctrine envers l'Allemagne afin d'éviter un conflit avec le régime Nazi d'Adolf Hitler. *Ibid.*, p.111, p. 289.

<sup>95</sup>En référence à la notion de politique empreinte d'utopisme. L'attribution de la réalité qu'une personne souhaite être vraie et la justification tenue qu'une personne veut bien croire. Merriam-Webster. *Webster's Ninth New Collegiate Dictionary* (Springfield, Massachusetts: Merriam-Webster Inc., 1983), p. 1354.

<sup>96</sup>Emmanuel Kant, *Vers la paix perpétuelle et autres textes (1795)* (Paris : Garnier- Flammarion, 1991), p. 85-86, cité dans Dario Battistella, *Théories des relations internationales...*, p. 178.

En contrepartie, les libéraux de l'entre-deux-guerres indiquent au contraire que l'opinion publique n'est pas de nature intrinsèquement pacifique car la plupart des gens "suivent leurs passions et non leur raison, leurs sentiments et non leur intérêt"<sup>97</sup>. Il existe donc, selon eux, ce phénomène d'intelligence limitée de la plèbe qui doit être résolu par un devoir d'éducation des hommes. En effet, selon les internationalistes libéraux, l'augmentation de la diffusion de la démocratie n'entraîne la croissance de la paix démocratique<sup>98</sup> qu'à la condition qu'elle soit soutenue par une opinion publique et une élite éclairée<sup>99</sup>.

De même, le penseur Hedley Bull, associé à l'École anglaise, reprend plus tard ce concept de moralisme dans ces écrits. Il le présente comme un principe incontournable des RI. À cet effet, il refuse de se conformer à la conception hobbesienne de l'anarchie. Il préfère plutôt adopter la vision lockéenne de l'anarchie car ce système international n'exclut pas la possibilité de progrès et sa transformation en société internationale. Selon

---

<sup>97</sup>G. Lowes Dickinson, *The International Anarchy* (Londres: Swarthmore, 1926), cité dans Michael J. Smith, *Realist Thought from Weber to Kissinger* (New Orleans: Louisiana State University, 1987), p. 56, cité dans Dario Battistella, *Théories des relations internationales...*, p. 179.

<sup>98</sup>La théorie de la paix démocratique repose sur l'affirmation selon laquelle les démocraties ne se font pas la guerre entre elles. Il faut préciser que cette théorie ne prétend pas que les démocraties ne font pas la guerre : elles mènent des guerres contre les autres régimes, et peuvent même s'avérer être les plus belliqueuses. De même, il s'agit d'une théorie sur les guerres entre États, et pas sur les guerres civiles. De plus, la guerre contre le terrorisme, la subversion, la promotion de révolution ou de coups d'États (comme l'action des États-Unis en Amérique latine) ne sont pas concernés. À l'origine, Emmanuel Kant avait énoncé cette théorie. Elle est remise de l'avant par Michael Doyle. Cette théorie n'est pas parfaite et contient quelques anomalies empiriques comme l'exemple de la Première guerre mondiale et le conflit Israélo-libanais de 2006. Elle est d'ailleurs contestée par certains auteurs tels que J.Muller, Kenneth Waltz et Jack Snyder. Michael Doyle, "Kant, Liberal Legacies and Foreign Policy", *Philosophy and Public Affairs* 12, n°2 (printemps 1983), p. 205–213; <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/2265298.pdf>; Internet; consulté le 14 avril 2010.

<sup>99</sup>Dario Battistella, *Théories des relations internationales...*, p. 179.

cette vision, ces États sont liés par un ensemble de règles communes et participent au bon fonctionnement d'institutions communes.

Selon Bull, l'émergence d'une telle société des États en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle s'est étendue au monde entier grâce à son expansion coloniale. Ainsi, des règles à cet effet ont fait en sorte que l'ordre international a pu être maintenu. Il faut notamment citer la limitation de l'usage de la force, la non-ingérence dans les affaires intérieures, le respect de la parole, les droits humains et de la guerre, les conventions diplomatiques et la pratique de l'équilibre des puissances étatiques. Il est pertinent de souligner à cette étape que ces considérations libérales vont à l'encontre de plusieurs principes fondamentaux énoncés par les Réalistes au chapitre précédent. Par le fait même, les considérations du Libéralisme favorisant le normativisme et la règle de droit entrent en collision frontale avec la conception de la politique extérieure néoconservatrice de George W. Bush. Le prochain chapitre examinera le détail de ces disparités. Il est pertinent de nuancer que les néoconservateurs sont en faveur d'une attitude morale forte subordonnée à leur interprétation mais qu'en contrepartie ce normativisme n'est pas de nature juridique.

Alors que le phénomène du Libéralisme républicain repris par Wilson est imprégné de moralisme, un constat similaire peut être établi avec l'idée de libéralisme commercial. En effet, Wilson appelle à la libéralisation du commerce par l'ouverture des frontières et la liberté des mers<sup>100</sup>. Selon le moraliste et grand penseur Français Montesquieu, il existe une corrélation directe entre l'augmentation du commerce et la diminution des conflits interétatiques. Selon sa thèse du doux commerce, « l'effet naturel

---

<sup>100</sup>*Ibid.*

du commerce est de porter la paix<sup>101</sup>. » Cette thèse est reprise par le philosophe anglais Jeremy Bentham. Il affirme à cet effet que « tout commerce est par essence avantageux et toute guerre par essence désavantageuse<sup>102</sup>. » Les internationalistes libéraux font preuve de moins de naïveté. Le penseur Norman Angell ne dénonce pas tant l'impossibilité de la guerre, que la futilité du recours à la force et sa contre-productivité envers l'interdépendance économique des États<sup>103</sup>. Or, le Libéralisme continue son évolution durant la période de l'entre-deux-guerres. Il abandonne le postulat classique qu'il existe une harmonie naturelle entre les intérêts nationaux au profit de la notion de libéralisme interventionniste dans le but de réformer le milieu international. Les néoconservateurs reprendront cette idée car ils sont très axés sur l'interventionnisme, comme il sera expliqué dans le prochain chapitre. Or, il est à noter que cette vision est contraire à ce que le Réalisme tient pour essentiel, c'est-à-dire le maintien de ses intérêts nationaux propres. De plus, les internationalistes Libéraux constatent un écart grandissant entre le processus d'interdépendance économique en augmentation d'un côté et la persistance d'un état de

---

<sup>101</sup>Montesquieu, *L'esprit des lois (1748)* (Paris: Garnier-Flammarion, 1979), tome 2, p.10, cité dans Dario Battistella, *Théories des relations internationales...*, p. 180.

<sup>102</sup>Jeremy Bentham, cité par M. Smith, "Liberalism and International Reform", extrait de *Traditions of International Ethics*, éd. par Terry Nardin et David Mapel, Cambridge: Cambridge University Press, 1992, p. 201-224, cité dans Dario Battistella, *Théories des relations internationales...*, p. 180.

<sup>103</sup>Norman Angell, "Economics and the Moral case for War" et "Foreign Trade and Military Power", extraits de *The Great Illusion* (North Stratford: Ayer Company Publishers, 2000), p. 82-97, p.163-183. Le réaliste Kenneth Waltz nuance ce propos en disant que : "l'interdépendance, en multipliant les contacts, accroît les occasions de conflits". La conclusion d'un réaliste, Robert Gilpin, va dans le même sens: "Aucune généralisation n'est possible pour ce qui est du rapport entre interdépendance économique et comportement politique. Par moments, l'échange économique peut modérer les relations politiques, et par moments au contraire il peut les aggraver. Ce qui peut être avancé avec une certaine certitude, c'est que le commerce n'est pas une garantie de paix. D'un autre côté, l'effondrement du commerce a souvent conduit au déclenchement de guerres internationales". Dario Battistella et Marie-Claude Smouts, *Dictionnaires des Relations Internationales...*, p. 162

guerre politique de l'autre<sup>104</sup>. Les prochaines sections sur le multilatéralisme et l'internationalisme examineront comment le Libéralisme tente de résoudre cet enjeu.

## LE MULTILATÉRALISME

Le concept du multilatéralisme<sup>105</sup> est fortement ancré dans la vision du Libéralisme en politique étrangère. Bien qu'il ait inspiré plus de concertation internationale par la création d'une multitude d'organisations internationales, ce qui est en accord avec la thèse soutenue par le Libéralisme, ce concept a du même coup créé des effets pervers dans le domaine diplomatique. En effet, l'inflation continue du multilatéralisme entraîne de profondes inégalités entre les États. Tous n'ont pas les moyens pour former et entretenir une armée de fonctionnaires pouvant assister à la kyrielle de sommets, rencontres et réunions de toutes sortes. Il n'est donc pas rare de voir des pays absents lors des négociations, notamment ceux du continent africain<sup>106</sup>. Afin de tenter de contrer cette situation non souhaitable, des voix s'élèvent pour donner plus de

---

<sup>104</sup>Dario Battistella, *Théories des relations internationales...*, p. 185.

<sup>105</sup>Le multilatéralisme consiste pour les États à élaborer collectivement les règles régissant leurs relations et à mettre en pratique des politiques concertées. Il vise à proposer des principes d'ordre garantissant un minimum de prévisibilité dans les rapports internationaux. Il s'agit donc de construire un sens commun et de s'organiser selon des principes acceptés par tous. Il s'oppose ainsi au bilatéralisme dans lequel un État négocie des arrangements particuliers avec chacun de ses partenaires pris un à un. Naturellement, il s'oppose aussi à l'unilatéralisme, dans lequel un État conduit sa politique hors des instances de concertation sans tenir compte de l'avis des autres États. Les Etats-Unis sont à l'origine du concept du multilatéralisme. Plusieurs volets englobent ce concept. L'aspect monétaire établit un ordre autour du dollar, l'aspect économique prône un système ouvert aux libres échanges commerciaux, le volet technique et social favorise un maillage serré d'agences spécialisées pour assurer le développement. Le côté politique met en place des mécanismes de coopération suivant des règles spécifiques. À titre d'exemple, ce concept a inspiré la création des Nations-Unis et du FMI. Dario Battistella et Marie-Claude Smouts, *Dictionnaires des Relations Internationales...*, p. 356.

<sup>106</sup>*Ibid.*, p. 357-358.

pois aux acteurs privés et à la société civile dans l'action collective. Ils prônent une approche multilatérale du bas vers le haut (*bottom up*) qui prend en compte les mouvements sociaux en vue de contrer la légitimation d'un ordre mondial fondé sur la domination des puissants<sup>107</sup>. En d'autres mots, bien que l'État soit situé à l'avant-plan dans les RI, il agit dans un environnement où la géographie, la technologie et la politique intérieure prennent de plus en plus de place. Cet environnement est propice pour que des forces non-étatiques évoluent sans un contrôle de la part de l'État. Ces entités deviennent alors des acteurs sur la scène internationale<sup>108</sup>

À cette fin, les chercheurs Robert Keohane et Joseph Nye utilisent la notion de multilatéralisme comme base fondamentale à leur concept d'interdépendance complexe. Selon eux, contrairement aux théories du Réalisme et du Néoréalisme, cette interdépendance complexe en tant que phénomène politique et économique offre des explications pertinentes au sujet des RI contemporaines. Keohane et Nye se rangent dans le camp du Transnationalisme<sup>109</sup> en RI, bien que ce programme de recherche soit traditionnellement inclus dans le Libéralisme en raison de leurs affinités conceptuelles.

---

<sup>107</sup>*Ibid.*, p. 358.

<sup>108</sup>Robert O. Keohane, "Transnational Relations and World Politics", extrait de *International Organization* 25, numéro spécial (été 1971), p. 330; <http://web.ebscohost.com/ehost/pdfviewer/pdfviewer?vid=3&hid=113&sid=7b59aa94-1825-4899-90b3-e21d1a486142%40sessionmgr114>; Internet; consulté le 13 mars 2010.

<sup>109</sup>Cette approche des RI fortement liée au Libéralisme privilégie le rôle des acteurs privés et des flux traversant les frontières. Ces acteurs peuvent être représentés par les entreprises multinationales, l'Église catholique romaine, les syndicats, les réseaux scientifiques, les transports aériens, la circulation dans l'espace, etc. Tout ce champ d'études a en commun de considérer que l'objet des RI n'est plus nécessairement seulement le fonctionnement du système interétatique mais celui du monde structuré par des réseaux d'action sociale. À ce sujet, Bertrand Badie affirme que "toute relation qui, par volonté délibérée ou par destination, se construit dans l'espace mondial au-delà du cadre étatique national et qui se réalise en échappant au moins partiellement au contrôle ou à l'action médiatrice des États". Bertrand Badie et Marie-Claude Smouts, *Le retournement du monde*, Paris : Presses de Sciences Po, 1999. Cité dans Dario Battistella et Marie-Claude Smouts, *Dictionnaires des Relations Internationales...*, p. 529-533.

Les postulats de l'interdépendance seront présentés, de même que leur relation avec la théorie du Réalisme. Cette partie sur l'interdépendance sera conclue par un examen de ses relations avec le phénomène plus récent qu'est la mondialisation.

Tel qu'indiqué ci-dessus, selon Keohane et Nye, les hypothèses évoquées par les théories du Réalisme forment une base inadéquate pour l'analyse des politiques de l'interdépendance car elles sont définies comme un ensemble de conditions idéales. C'est ainsi qu'un ensemble de conditions différentes sera mis en œuvre pour former ce qui est appelé : phénomène d'interdépendance complexe. Comme il a été indiqué dans le chapitre précédent, la vision du Réalisme se base sur des postulats radicalement opposés à ceux favorisés par le Libéralisme. Notamment, le rôle prépondérant de l'État en tant qu'acteur politique basé sur son intérêt national, la puissance comme instrument efficace des politiques et la prédominance de la Haute Politique, associée à la sécurité militaire, sur la Basse Politique, penchent plutôt vers l'économie et les affaires sociales<sup>110</sup>. Tous ces concepts et postulats associés au Réalisme sont contrés par la vision libérale associée à l'interdépendance complexe. Mais sur quelles notions se base ce concept?

L'interdépendance complexe de Keohane et Nye renvoie aux situations caractérisées par les effets réciproques entre États ou acteurs agissant au sein de différents États<sup>111</sup>. Ainsi, elle est composée de trois grandes caractéristiques. Les multiples canaux qui relient entre elles les sociétés représentent la première. Il s'agit de ces liens informels entre élites non-gouvernementales et autres organisations transnationales telles que les banques ou les sociétés multinationales. L'existence de ces

---

<sup>110</sup>Robert O. Keohane et Joseph S. Nye, *Power and Interdependence*, 3e éd., (New York: Longman, 2001), p. 20-21.

<sup>111</sup>*Ibid.*, p. 7.

liens étend la portée des instruments de politique, limitant ainsi la mainmise du gouvernement sur les Relations Internationales. Ces canaux peuvent être représentés par trois types de relations. La première est symbolisée par les relations interétatiques formelles, qui sont les seules reconnues par le Réalisme. Par contre, les relations transgouvernementales ont lieu lorsque la cohérence des interactions entre les États est moins rigide. La troisième, les relations transnationales, s'applique lorsque l'hypothèse selon laquelle les États représentent les seules unités du système est assouplie<sup>112</sup>.

La deuxième caractéristique est cette absence de hiérarchie dans les enjeux interétatiques. Ceci implique que les questions de sécurité militaire ne dominent pas nécessairement l'agenda politique. Il s'agit aussi de préciser que les questions de politiques nationales et étrangères deviennent plus floues. Ces enjeux peuvent être gérés par différents ministères gouvernementaux, et non pas seulement par les Affaires étrangères. Une coordination inadéquate sur les politiques au sujet de ces enjeux génère différentes coalitions, à l'intérieur et à l'extérieur du gouvernement, d'où découlent nécessairement différents litiges<sup>113</sup>.

La troisième caractéristique du concept de l'interdépendance complexe renvoie l'application de la puissance militaire à un rôle d'arrière-plan plus mineur. En effet, cette force militaire n'est pas utilisée en tant que levier politique contre les autres gouvernements des États de la région adjacente. Cependant, la force peut être importante dans les relations avec les gouvernements à l'extérieur de la région immédiate. Au contraire de la vision du Réalisme, la sécurité militaire ne s'inscrit pas comme l'objectif

---

<sup>112</sup>*Ibid.*, p. 21, p. 276.

<sup>113</sup>*Ibid.* p. 22.

dominant d'un État. Or, bien que la force militaire puisse être inutile pour résoudre des litiges au sujet des enjeux économiques entre membres d'une alliance, elle peut s'avérer très importante en agissant de manière concomitante pour influencer les relations politiques et militaires envers un autre bloc d'États rivaux. Dans le premier cas, les conditions de l'interdépendance sont réunies. En revanche, elles ne le sont pas pour ce dernier<sup>114</sup>.

Les mécanismes politiques qui régissent les conditions d'interdépendance complexes donnent lieu à des résultats différents de ceux émis par la vision du Réalisme. En effet, les objectifs des acteurs étatiques varient selon les enjeux et les régions. Les politiques transgouvernementales rendent la définition des objectifs difficiles. Par ailleurs, les acteurs transnationaux poursuivent leurs objectifs propres. Au sujet des instruments de politique étatique, les ressources de puissance spécifiques à une région donnée sont les plus pertinentes. À cette fin, la manipulation de l'interdépendance, des organisations internationales et des acteurs transnationaux en représentent les instruments majeurs. De plus, la création du calendrier des enjeux sera affectée par divers facteurs tels que les changements dans les ressources de puissance des régions visées, le statut des régimes internationaux, les changements de garde des acteurs transnationaux et les connections établies avec d'autres enjeux liées à l'augmentation de la sensibilité de l'interdépendance. À ce sujet, les liens entre États puissants sont plus difficiles à consolider car le concept de puissance ne représente pas l'aspect le plus important – contrairement au Réalisme - et sera par conséquent inefficace. En contrepartie, les liens unissant les États plus faibles au concert des institutions internationales viennent

---

<sup>114</sup>*Ibid.*, p. 22.

tempérer la hiérarchie existante pour la rendre plus neutre. Or, ce sont les organisations internationales qui obtiennent le rôle prédominant. Elles établissent le calendrier des enjeux, créent des coalitions et agissent comme forum pour l'action politique des États plus faibles. Cette habilité à choisir le forum institutionnel au sujet d'un enjeu en vue de récolter des votes constitue un atout politique crucial<sup>115</sup>.

Durant les années quatre-vingt-dix, le phénomène de l'interdépendance complexe laisse progressivement place à celui de la mondialisation. Pour les penseurs tels que Keohane et Nye, cette nouvelle conjoncture renforce l'idée que le multilatéralisme est la solution à adopter par les États dans leur gestion des RI. À ce propos, Kofi Annan énonce dans son éloction devant l'Assemblée générale des Nations Unies, en septembre 1999 : « Une ère mondiale requiert des engagements mondiaux<sup>116</sup>. » Selon Keohane et Nye, le concept de mondialisation représente dans les faits un prolongement de celui de l'interdépendance mais avec cette différence notable qu'il implique un élargissement de l'ampleur du mouvement, dans sa dimension multi-continentale et en tant que réseau de relations multiples. Ce que ces auteurs définissent comme « mondialisme » ou « globalisme » est un état du monde dans lequel évoluent des réseaux d'interdépendance sur des distances couvrant plusieurs continents, reliés entre eux par des flux et des influences de capitaux, de biens commerciaux, d'informations, d'idées, de personnes et de forces, de même que des substances environnementales et biologiques applicables. Cette diminution ou recrudescence de mondialisme est ce qui crée la mondialisation<sup>117</sup>.

---

<sup>115</sup>*Ibid.*, p. 32.

<sup>116</sup>*Ibid.*, p. 228.

<sup>117</sup>*Ibid.*, p. 229.

Les éléments fondamentaux qui caractérisent cette mondialisation sont multidimensionnels : économiques, militaires, environnementaux et sociaux. Ils illustrent tous très bien comment le multilatéralisme forme l'essence de la mondialisation. Le volet économique englobe les flux de biens, services et capitaux sur de longues distances, ainsi que l'information et les perceptions qui accompagnent les échanges du marché. Il inclut aussi l'organisation des procédés qui sont liés à ces flux. L'organisation de la production à bas salaire en Asie destinée aux marchés américains et européens, illustre bien ce concept. Par ailleurs, le volet militaire s'applique aux réseaux d'interdépendance sur de longues distances dans lesquels la force, ou sa menace, est employée. Le concept de l'équilibre par la terreur durant la guerre froide entre les États-Unis et l'Union soviétique en évoque un exemple probant. En effet, l'interdépendance stratégique entre ces deux États était aiguë en vertu de la menace nucléaire potentielle à l'échelle mondiale<sup>118</sup>. Le volet environnemental se rapporte quant à lui au transport de matériels ou substances biologiques (pathogènes ou génétiques) sur de grandes distances dans l'atmosphère ou par les océans. La détérioration de la couche d'ozone située dans la stratosphère au-dessus d'États causée par des agents chimiques contenus dans des biens utilisés par la population d'un autre État illustre ce phénomène. Finalement, le volet social et culturel incorpore les mouvements d'idées, d'informations et de personnes. Dans une perspective plus approfondie, cette dimension affecte la conscience des individus et leurs attitudes envers l'identité culturelle, politique et personnelle. Il est pertinent d'évoquer le fait que la quasi-totalité des formes de mondialisation induisent des implications au niveau politique. Cette situation établit par conséquent le lien entre la mondialisation et les

---

<sup>118</sup>*Ibid.*, p. 231.

Relations Internationales. Par exemple, l'Organisation mondiale du commerce (OMC), le traité de non-prolifération, le Protocole de Montréal relatif aux substances appauvrissant la couche d'ozone ou l'organisation sur l'éducation, la culture et la science des Nations Unies (UNESCO) représentent tous des réponses à des enjeux liés aux différentes dimensions de la mondialisation<sup>119</sup>. Il faut préciser que les É-U ont réintégré leur siège à l'UNESCO en 2003, après y avoir été absent depuis 1982<sup>120</sup>. Comme quoi, même un gouvernement néoconservateur peut parfois trouver son gage dans le multilatéralisme. Ainsi, les É-U exercent d'ailleurs à l'OMC une forte influence en imposant parfois leur façon de faire, indépendamment du parti politique au pouvoir à Washington.

Par ailleurs, d'autres liens de cause à effets entre les conséquences d'enjeux se déroulant au niveau de la dimension individuelle de la mondialisation et de l'aspect politique plus global peuvent être observés. En effet, la remise en question de la souveraineté de l'État dans le contexte des droits humains bafoués durant les conflits du Kosovo et du Timor oriental présente des cas concrets. Même si ces enjeux se déroulaient en premier lieu dans les dimensions sociales et militaires de la mondialisation, ils ont, par la suite, rapidement accédés au niveau politique. Kofi Annan disait à ce sujet en 1999 que « l'intérêt collectif devient l'intérêt national ». De même, le président de l'Afrique du sud, Thabo Mbeki énonçait que « le processus de la mondialisation redéfinit le concept et la pratique de la souveraineté. » En contrepartie, le président algérien Abdélaziz Bouteflika répliqua en ne dénigrant pas le droit à l'opinion publique de l'hémisphère nord de dénoncer les infractions aux droits humains, mais que « la souveraineté constitue notre

---

<sup>119</sup>*Ibid.*, p. 233.

<sup>120</sup>UNESCO. "Liste des États membres", <http://erc.unesco.org/portal/UNESCOMemberStates.asp?language=fr>; Internet; consulté le 20 avril 2010.

défense ultime contre les règles d'un monde inéquitable. Nous [Africains] ne faisons pas partie du processus décisionnel. » Ceci illustre les liens puissants entre le concept de multilatéralisme dans les RI et la mondialisation. Bien que le Libéralisme en fasse l'éloge, l'école de pensée du Réalisme rejette toute forme de multilatéralisme qui contraint l'intérêt national d'un État. À ce sujet, il sera montré au prochain chapitre que les néoconservateurs, sous George W. Bush, ne favorisaient que les aspects de la mondialisation qui s'alignaient sur leurs politiques.

Mais quelles sont les autres différences notables entre les phénomènes d'interdépendance complexe et de la mondialisation ? Selon Keohane et Nye, il n'existe pas de différences fondamentales entre les deux concepts au caractère multilatéral, en ce sens que selon eux il n'existe pas de zone de discontinuité dans l'Histoire humaine. Ces phénomènes sont intimement liés à l'ère de la révolution du traitement de l'information. Thomas Friedman avance que la mondialisation contemporaine s'étend "plus loin, plus rapidement, plus profondément et de manière plus économique<sup>121</sup>". Keohane et Nye évoquent ici trois changements à cet effet : l'épaississement de la densité des réseaux internationaux, la vélocité institutionnelle accrue<sup>122</sup> et l'augmentation marquée de la participation transnationale.

Par ailleurs, ils énoncent que les différences entre les deux phénomènes sont aussi causées par des événements politiques particuliers qui ont façonné et étendu la mondialisation, dont entre autre : la nature de la politique étrangère américaine après la

---

<sup>121</sup>Robert O. Keohane et Joseph S. Nye, *Power and Interdependence...*, p. 240.

<sup>122</sup>Ce concept se rapporte à la vitesse avec laquelle un système et ses unités intrinsèques voyagent. Elle est une fonction de l'intensité de ses contacts, en référence à "l'épaisseur" du mondialisme, et non pas de la vitesse du message. *Ibid.*, p. 244.

seconde guerre mondiale, le morcèlement de l'empire soviétique en 1989 et l'effondrement de l'URSS en 1991. La fin de la guerre froide a suscité un engouement mondial, voir une légitimation, pour le système économique capitaliste. Par contre, elle n'a pas automatiquement engendré une accélération du globalisme militaire mais l'a plutôt transformé, et ce en grande partie à cause de la disparition de la rivalité entre les É-U et l'URSS. Le globalisme militaire se tourne maintenant vers les enjeux humanitaires et les capacités militaires asymétriques. Il est apparent que la fin de la guerre froide s'est combinée aux changements technologiques pour créer une autre forme de globalisme militaire, dominé celui-là par les États-Unis. Bien qu'elles montrent une résurgence dans leurs capacités militaires, la Russie et la Chine n'ont pas été en mesure d'opposer une résistance efficace aux actions militaires des É-U et de ses alliés. C'est ainsi que ceux-ci ont pu sans difficulté effectuer des opérations militaires, à caractère humanitaire ou autre, en Bosnie, en Serbie et en Irak<sup>123</sup>.

Keohane et Nye affirment, à titre d'exemple, l'utilisation de la mondialisation en tant qu'outil de persuasion pour les É-U. Ils argumentent que parce que la mondialisation tire l'origine de sa source principalement des É-U, leur position centrale dans les réseaux mondialisés crée ce qu'il appelle la puissance douce [*soft power*<sup>124</sup>]. Dans ce cas-ci, il s'agit de l'habilité d'influencer les autres à désirer ce que le peuple américain désire. Ce processus agit selon eux de manière réciproque sur plusieurs aspects. La puissance douce est une réalité en soi, bien qu'elle ne soit pas l'apanage des États-Unis dans toutes les

---

<sup>123</sup>*Ibid.*, p. 250.

<sup>124</sup>Le concept de *soft power* renvoi à l'habilité d'obtenir les résultats désirés en exerçant un charme ou une attirance au lieu de la coercition ou le paiement. Joseph S. Nye Jr., *Understanding International Conflicts* ..., p. 292.

facettes de la vie et que ceux-ci ne soient pas le seul État à le posséder<sup>125</sup>. Par conséquent, la mondialisation affecte directement la gouvernance d'un État en influençant sa politique domestique. En plus d'affecter la distribution des bénéfices de l'activité économique et les relations de puissance entre États, elle a des implications majeures sur sa gouvernance.

Il faut noter que, jusqu'à présent, les phénomènes d'interdépendance complexe et de mondialisation s'harmonisent bien avec le concept libéral du multilatéralisme.

Keohane et Nye ont énoncé clairement que les acteurs non étatiques jouent de plus en plus un rôle prépondérant dans les RI. Le politicologue français Bertrand Badie les soutient à ce sujet :

Les acteurs non étatiques peuvent être considérés comme la nouvelle bourgeoisie de la politique internationale. Ils contestent le rôle absolutiste et monopoliste de l'État et réclament le droit de participer à l'élaboration de l'ordre du jour international. Cette nouvelle tendance ressemble à la revanche de Grotius sur Hobbes<sup>126</sup>.

En contrepartie, bien que l'interdépendance complexe et la mondialisation ne soient pas intuitivement applicables à la théorie du Réalisme, Joseph Nye y décèle tout de même certaines affinités. Par exemple, dans la réalité politique d'aujourd'hui, il existe une interaction nette entre les visions du Réalisme et du Libéralisme dans l'examen des relations entre la Chine et les États-Unis. En effet, bien que la balance commerciale entre les deux pays soit fortement à la faveur de la Chine, celle-ci ne peut pour autant se permettre de menacer les États-Unis de représailles car ils représentent un incitatif

---

<sup>125</sup> Robert O. Keohane et Joseph S. Nye Jr, *Power and Interdependence...*, p. 235.

<sup>126</sup> Bertrand Badie, "Realism under Praise, or a Requiem? The Paradigmatic Debate in International Relations", extrait de *International Political Science Review* 22, no 3 (juillet 2001), p. 258; <http://www.jstor.org/stable/1601485>; Internet ; consulté le 17 mars 2010.

considérable pour l'importation des produits chinois. De plus, la menace chinoise d'affecter les É-U par la vente massive de leur réserve de bons du trésor américain affaiblirait fortement les ventes chinoises aux É-U. En contrepartie, l'habileté pour les É-U d'agir contre la Chine est limitée. Cette situation découle de l'extraordinaire potentiel économique de la Chine en termes de marché d'importation des produits américains et, réciproquement, de la demande intérieure américaine pour les produits chinois. Pour ces raisons, les acteurs transnationaux tels que les sociétés multinationales américaines influencent le comportement des É-U envers la Chine. Elles appliquent par exemple de fortes pressions pour que les É-U n'imposent pas de sanction à la Chine au sujet des pratiques commerciales injustes et des violations des droits de l'Homme<sup>127</sup>. Bien qu'elle indique clairement les liens entre l'interdépendance et le Libéralisme, cette situation illustre aussi l'inévitable interaction entre l'interdépendance et le Réalisme. En effet, un État axé sur le Réalisme doit prendre en considération des éléments autres que sa seule puissance ou ses intérêts nationaux dans son action. Cette affirmation s'applique aussi aux politiques néoconservatrices de George W. Bush. Le prochain chapitre montrera que les enjeux associés à l'interdépendance complexe et à la mondialisation viennent tempérer leur comportement et leurs décisions politiques. Mais comment régir les comportements et activités interétatiques dans le contexte d'interdépendance et de mondialisation ?

D'aucuns prétendent qu'une "Constitution du Monde", inscrite dans une organisation supranationale, régira le monde entier à court terme. Par contre, l'intensification de la mondialisation, selon Keohane et Nye, forcera les États et autres

---

<sup>127</sup>Joseph S. Nye Jr., *Understanding International Conflicts* ..., p. 220.

acteurs à régulariser les effets de l'interdépendance. Selon eux, les mesures de gouvernance unilatérales que certains États pourraient être tentés d'adopter seront insuffisantes. Il s'agit ici de l'action unilatérale d'un État, à l'intérieur de ses frontières, en vue de diminuer sa vulnérabilité ou pour l'adoption de normes externes qui augmentent sa compétitivité. Aussi, cette action unilatérale d'États puissants, seul ou en blocs, cherche à influencer d'autres États, sociétés privées ou organisations non-gouvernementales à l'extérieur de son territoire<sup>128</sup>.

Keohane et Nye affirment que ces méthodes ne porteront pas fruit. Par ailleurs, ils prétendent que l'efficacité de la gouvernance de cette mondialisation augmenterait en consolidant son aspect multilatéral sous trois formes distinctes et simultanées. Premièrement, une plus grande coopération régionale est requise en vue d'améliorer l'efficacité des politiques. La régionalisation peut inciter un groupe d'États à collaborer à l'élaboration de règles communes, de telle sorte que leur masse critique soit efficace à enjoindre les sociétés privées et autres entités internationales à s'y plier. L'Union européenne représente un excellent exemple de ce concept. Deuxièmement, la coopération multilatérale, dans sa dimension globale, formerait des régimes internationaux pouvant gouverner la mondialisation. Cette coopération n'implique pas obligatoirement une harmonie totale entre les parties. Des mésententes sont assurément à prévoir mais il doit exister un engagement sérieux à les résoudre. Les solutions peuvent prendre la forme de traités bilatéraux. Certains litiges seront beaucoup plus simples à gérer que d'autres. Par exemple, la coopération pour légiférer les poursuites contre la pornographie juvénile sur Internet est plus facile que celle qui régit la prolifération des

---

<sup>128</sup> Robert O. Keohane et Joseph S. Nye Jr, *Power and Interdependence...*, p. 259.

courriels haineux. Troisièmement, la coopération transgouvernementale et transnationale, (la société civile et autres acteurs non-étatiques), gouverneraient cette mondialisation par des moyens n'impliquant pas l'assentiment obligatoire de l'État. Dans le secteur public, une importante augmentation de l'interaction transgouvernementale dans laquelle des composantes étatiques, dans le secteur du droit par exemple, effectuent des contacts informels. Il est maintenant rare que le personnel diplomatique représente la majorité au sein d'une ambassade étrangère d'un grand État démocratique. Dans le secteur du marché privé, les sociétés transnationales et les gestionnaires de fonds outre-mer jouent *de facto* un rôle de gouvernance dans leur pratique et l'application de leurs normes<sup>129</sup>. Selon l'économiste et sociologue des mouvements sociaux et de la mondialisation, la néerlandaise Saskia Sassen :

L'arbitrage du commerce international n'est nul autre qu'un système de justice privé et les agences de notation sont des systèmes privés qui agissent comme gardiens. Avec d'autres institutions similaires, elles ont émergé comme d'importants mécanismes de gouvernance, l'autorité de laquelle n'est pas centrée sur l'État<sup>130</sup>.

Par ailleurs, dans secteur privé à but non lucratif, une extraordinaire croissance des organisations non-gouvernementales transnationales a eu lieu. Grâce, entre autres, à l'avènement de l'ère de l'information, elles sont en mesure d'exercer de plus en plus de d'influences et de pressions sur les États, les organisations intergouvernementales et les sociétés transnationales privées. Bien sûr, l'apparition de tels pouvoirs entre les mains de groupes non élus amène des questions pertinentes au sujet de leur impact sur les

---

<sup>129</sup>*Ibid.*, p .260-261.

<sup>130</sup>Saskia Sassen, *Loosing Control? Sovereignty in an Age of Globalization* (New York: Columbia University Press, 1996), cité dans *Ibid.*, p. 261.

fondements même de la démocratie. Cette question est toutefois hors du cadre d'analyse de cette étude.

Il s'avère que les caractéristiques propres au concept d'interdépendance complexe et de la mondialisation, énoncées par Keohane et Nye, font l'apologie de plusieurs concepts fondamentaux du Libéralisme, dont le multilatéralisme, qui est couvert en détail dans cette partie. En effet, ils l'élèvent même dans un sens plus large en incorporant plusieurs acteurs des RI, autres que les États, oubliés jusqu'ici par les théoriciens et penseurs traditionnels du Libéralisme. En contrepartie, il faut cependant préciser que les conditions favorables au multilatéralisme sur lesquelles se basent l'interdépendance complexe et la mondialisation ne sont homologuées que dans une mesure beaucoup plus faible par les néoconservateurs américains en RI. À cet effet, il sera montré dans le prochain chapitre que les tenants néoconservateurs de l'administration de George W. Bush n'adhèrent pas aux idées de l'interdépendance complexe et de la mondialisation dans le sens où ils rejettent le multilatéralisme. Tout au contraire, ils prônent dans les faits l'unilatéralisme radical, justifiant au passage cette préférence par leur prétendue supériorité morale. Ce rejet est toutefois tempéré occasionnellement par les réalités de la *Realpolitik*. Un autre pilier conceptuel du Libéralisme sera maintenant étudié, soit l'internationalisme.

## L'INTERNATIONALISME

L'internationalisme<sup>131</sup> est sans conteste l'un des piliers conceptuels de l'école de pensée du Libéralisme en relations internationales. Comme il a été montré plus haut, le Libéralisme de l'entre-deux-guerres n'est pas caractérisé par une nature naïvement idéaliste, comme le laissait entendre Carr. En effet, les objectifs téléologiques<sup>132</sup> visés par les internationalistes libéraux se fondent sur des analyses empiriques des réalités internationales de l'époque. Selon Battistella, « Ils se concentrent davantage sur les conditions de coopération entre intérêts antagonistes, sur les possibilités de résolution pacifique des conflits interétatiques, que sur l'existence d'une prétendue communauté internationale<sup>133</sup>. » Comme il a été présenté dans la section précédente, les phénomènes d'interdépendance et de mondialisation sont aussi intimement reliés à l'internationalisme. Il est à noter que ce concept est diamétralement opposé à ce que l'idéologie néoconservatrice de la politique du gouvernement Bush laissera comme héritage entre

---

<sup>131</sup> Dans le contexte des RI, l'internationalisme vise « une organisation du monde basée sur le développement des accords et échanges entre les États-nations et des institutions de concertation et coopération entre eux, sous la forme notamment d'organisations internationales ». Le début du vingtième siècle voit par exemple la naissance et le développement d'un important réseau d'organisations internationales à l'échelle mondiale comme l'Organisation des Nations unies et ses organisations satellites. Au niveau régional, l'intégration européenne est une formule innovante d'union supranationale. L'Union européenne combine l'intergouvernementalisme avec une dose de fédéralisme. L'internationalisme, basé sur des relations intergouvernementales, repose par conséquent sur la volonté des États-nations et de leurs dirigeants. Par ailleurs, ce concept s'inscrit naturellement dans la perspective du Libéralisme en RI, et ne doit pas être confondu ni avec le Communisme ni avec le mondialisme. Ce dernier vise la mondialisation démocratique ou l'unité politique du monde, en incluant des institutions supranationales et démocratiques et éventuellement fédérales ». Cathal J. Nolan, *The Greenwood Encyclopedia of International Relations*, vol.2 (Westport, CT: London, 2002), p. 802.

<sup>132</sup> Ici, la téléologie prend le sens philosophique de l'étude de la finalité ou de la science des fins de l'homme. L'Homme se déplace ainsi vers un but prédéterminé. Dans un sens plus large, l'idée qu'il existe des preuves de la conception et du destin dans l'univers. Barry Buzan et Richard Little, *International Systems in World History...*, p. 442.

<sup>133</sup> Dario Battistella, *Théories des relations internationales...*, p. 175.

2000 et 2008. Les arguments de ce constat seront énoncés dans le prochain chapitre de cette étude afin de les lier à la thèse principale.

L'auteur Andrew Moravcsik reprend cette notion avec un postulat énoncé dans son étude sur la viabilité d'une théorie cohérente libérale en politique internationale. Son postulat stipule que la configuration des préférences d'États interdépendants détermine le comportement de ces États. En effet, selon le Libéralisme, le comportement des États est intimement lié aux préférences de ces États. L'État a besoin d'une cause ou d'un but à atteindre soit pour provoquer un conflit, soit proposer la coopération ou une toute autre action politique étrangère. Cette hypothèse s'appuie sur deux autres postulats, soient la primauté de l'individu et la représentation des préférences de l'État. Le premier reprend le principe selon lequel l'acteur fondamental, en relation internationale, est l'individu et les groupes d'individus, qui sont eux en majorité rationnels et peu enclin à prendre des risques non-calculés. Ces individus et ces groupes organisent les échanges et l'action collective dans le but de promouvoir différents intérêts selon des contraintes imposées par la rareté des ressources, les valeurs conflictuelles et la variation du degré d'influence sur la société. Le deuxième postulat indique que l'État, en tant qu'institution politique, représente un sous-groupe de la société sur la base de laquelle les individus en charge du pouvoir définissent les préférences de l'État selon ses intérêts et agissent sur la scène internationale de manière à les atteindre<sup>134</sup>. Nous verrons dans le prochain chapitre que la mise en pratique du concept de l'internationalisme comporte des affinités avec

---

<sup>134</sup> Andrew Moravcsik, "Taking Preferences Seriously", extrait de *International Organization* 51, no 4 (automne 1997), p. 516-520; <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/2703498.pdf>; Internet; consulté le 3 avril 2010.

l'idéologie néoconservatrice américaine dans ce sens ou celle favorise l'interventionnisme<sup>135</sup> dans sa politique étrangère.

Un autre principe lié au concept d'internationalisme est émis par le penseur idéaliste libéral Norman Angell. Une de ses thèses, issue de sa filiation libérale commerciale (ou économique), énonce le fait que bien que la guerre ne soit pas profitable, cela n'implique pas nécessairement qu'elle ne devienne une impossibilité. Il constate que la conquête de territoires étrangers par une nation ne peut rapporter de bénéfices à la population conquérante<sup>136</sup>. Par ce constat, il prône la coopération internationale au lieu de l'instigation d'un conflit armée. Mais comment empêcher le recours à la force armée? John Hobson propose la régulation économique comme première solution pour normaliser les relations commerciales internationales. Selon lui, il faut supprimer les restrictions qui pénalisent le libre-échange, et donc diminuer le rôle du hasard pour ce qui touche les décisions économiques<sup>137</sup>.

Conséquemment, les internationalistes libéraux de l'entre-deux-guerres abandonnent le postulat de la main invisible de l'économiste des Lumières Adam Smith qui prétend que les marchés sont autorégulateurs et conduisent à l'harmonie sociale. Selon Battistella, les LI en appellent aussi à un système de gouvernance dans le domaine de la Haute politique (sécurité collective). Woodrow Wilson pose dans son quatorzième point la base du projet de création d'une association des nations. Celle-ci prendra plus tard la forme de Société des Nations (SDN) en 1919 bien que le Sénat américain y rejette

---

<sup>135</sup>Ce concept sera expliqué en détail dans le prochain chapitre.

<sup>136</sup>Norman Angell, *The Great Illusion 1933*, autre éd. (North Stratford: Ayer Company Publishers, 2000), p. 258-260.

<sup>137</sup>Dario Battistella, *Théories des relations internationales...*, p. 181.

l'adhésion des É-U<sup>138</sup>. Ainsi, la filiation du Libéralisme institutionnaliste prend tranquillement forme. Une position similaire, qui a été couverte dans la section précédente, viendra plus tard des penseurs Robert O. Keohane et Joseph S. Nye Jr. Or, les internationalistes libéraux de l'entre-deux-guerres imaginent la SDN en tant que concert institutionnalisé grâce auquel les grandes puissances pacifiques gèreraient le milieu international au nom de l'ensemble des États souverains, en gardant à l'esprit la défense du droit international en permanence menacé par les « États brigands<sup>139</sup>. » Selon Keohane et Nye, non seulement ce désir montre un indéniable enclin vers le concept d'internationalisme mais il renferme aussi un certain moralisme qui sont tous deux rattachés au courant du Libéralisme en RI. De plus, il est intéressant de remarquer une similarité entre cet aspect de la morale des LI dans la période 1919-1939 et l'attitude des néoconservateurs sous George W. Bush face à ce qu'il appelle les États voyous, particulièrement en ce qui a trait à introduire des éléments de coercition dans le système international ainsi qu'à légitimer la riposte militaire préventive. Le prochain chapitre se penchera plus avant sur cette question.

Selon Battistella, la paralysie successive de la SDN et de l'ONU provoque un désenchantement généralisé dans ces institutions auprès des rangs des internationalistes libéraux après la guerre froide. Cette situation conduit à la domination du Réalisme aux É-U après 1945. La principale force intellectuelle du Libéralisme se retrouve alors établie

---

<sup>138</sup>*Ibid.* p. 182.

<sup>139</sup>Les expressions “*pacific powers*” et “*brigand powers*” sont dues à J. Jeynes, cité par D. Markwell, “J.M. Keynes, Idealism and the Economic Bases of Peace”, extrait de *Thinkers of the Twenty Years' Crisis: Interwar Idealism Reassessed*, éd. par Peter Wilson et David Long, Oxford: Clarendon, 1995, cité par *Ibid.*, p. 183.

dans l'École Anglaise de Hedley Bull<sup>140</sup>. Celui-ci propose alors d'ajuster le tir et de renouveler la vision du Libéralisme par l'adoption de mesures spécifiques. Les formes de Libéralisme républicain et économique disparaissent pour faire place au Libéralisme institutionnel, le normativisme explicite est abandonné mais il récupère la même conception lockéenne de l'anarchie<sup>141</sup>. Bull, contrairement à Angell, reconnaît les unités du système international comme indépendantes et rivales l'une par rapport à l'autre, mais tout en demeurant au sein de la « société » des nations. Il reconnaît que les relations mutuelles entre les États ne sont pas soumises à un gouvernement commun. Il existe donc par conséquent une certaine dose d'anarchie internationale mais à un niveau moindre que pour le Réalisme. Selon Battistella, cette anarchie n'empêche pas les États de former ce qu'il appelle une "société des États", car ceux-ci sont conscients qu'ils possèdent certains intérêts et valeurs en commun. Ils doivent donc se lier ensemble par certaines règles et participer au fonctionnement de certaines institutions communes, comme il a été présenté tout au long de ce chapitre<sup>142</sup>. Les penseurs Barry Buzan et Andrew Moravcsik viendront plus tard nuancer cette vision du système internationaliste pour le Libéralisme. Ces précisions n'étant pas nécessaires à la bonne compréhension du concept de l'internationalisme, elles sont reléguées hors du cadre d'analyse de cette étude.

---

<sup>140</sup>Dario Battistella, *Théories des relations internationales...*, p. 189.

<sup>141</sup>Hedley, Bull, "The Theory of International Politics 1919-1969", extrait de *International Theory: Critical Investigations*, sous la direction de James Der Derian (Londres: MacMillan, 1995), p. 187.

<sup>142</sup>Dario Battistella, *Théories des relations internationales...*, p. 190.

## CONCLUSION

Ce chapitre a couvert les grandes lignes directrices de l'école de pensée du Libéralisme en RI. Depuis ses origines, l'évolution du Libéralisme comporte des éléments uniques à ce paradigme. Parmi ces caractéristiques, il faut souligner l'importance de la possibilité pour l'individu rationnel d'évoluer et de s'améliorer. Cet optimisme se transpose alors à l'acteur étatique. De plus, il faut noter que les concepts de relations économiques et de marché occupent une place centrale dans le Libéralisme. De même, les éléments d'individualisme, des droits de l'Homme et de l'accomplissement de la coopération internationale constituent des bases pour ce courant en RI.

Ainsi, à partir de ces éléments, des concepts clés formant les piliers de ce courant ont été présentés, notamment : le moralisme, le multiculturalisme et l'internationalisme. Contrairement au Réalisme, le Libéralisme possède une dose significative de morale et de normativisme. La théorie du Libéralisme est imprégnée de l'essence de ces concepts. Cette théorie cherche à créer un système de normes et de droit que le concert international des nations respecterait. Pour y arriver, le Libéralisme s'affiche comme irréductible partisan du multilatéralisme et de l'internationalisme. De fortes affinités entre les phénomènes de l'interdépendance complexe et de la mondialisation, d'une part, et du concept de multilatéralisme, d'autre part, ont été présentées. Ces relations s'inscrivent dans la vision du Libéralisme en RI. L'internationalisme émerge comme un concept indéniablement ancré dans la tradition libérale. Il se trouve toutefois en conflit avec les notions de « chacun pour soi » et de pessimisme chères au Réalisme. De même, des similarités et des différences entre le Libéralisme et l'idéologie néoconservatrice ont été

relevées. Ces liens seront maintenant considérés de manière plus approfondie dans le prochain chapitre. Il s'agira d'identifier et de proposer le cadre des fondements théoriques du Néoconservatisme en politique étrangère.

## LE NÉOCONSERVATISME

« Dès lors que les Hommes décident que tous les moyens sont permis pour combattre le Mal, l'essence de leur Bien devient indifférenciable du Mal qu'ils cherchent à détruire<sup>143</sup>. »

- John Locke

### INTRODUCTION

Les chapitres précédents ont présenté les bases conceptuelles des deux paradigmes principaux des RI dont s'inspire le Néoconservatisme de façon discrétionnaire. En somme, les grandes lignes théoriques du Réalisme et du Libéralisme se résument aux éléments conceptuels tels que la puissance, l'intérêt national, la prudence, le moralisme, le multilatéralisme et l'internationalisme. Ce chapitre se penchera maintenant sur les bases théoriques caractérisant l'idéologie néoconservatrice en politique étrangère américaine. Afin de limiter l'étendue de la recherche, seule la période en vigueur sous les Républicains de George W. Bush, de 2000 à 2008, sera étudiée.

La politique mise en œuvre par le Président Bush, communément appelé doctrine Bush, contribue fortement à réorienter l'alignement de la politique extérieure. Tel qu'il sera montré plus loin dans ce chapitre, un lien étroit lie la doctrine Bush à l'idéologie des Néoconservateurs. Les attentats du 11 septembre 2001 ont augmenté sensiblement l'effervescence médiatique au sujet de la politique gouvernementale aux É.-U. . Dans ce

---

<sup>143</sup>John Locke, *Second Treatise on Civil Government* (Amherst, New York : Prometheus, 1986), cité dans Stefan Halper et Jonathan Clarke, *America Alone: The Neo-Conservatives and the Global Order* (New York: Cambridge University Press, 2004), p281.

contexte, les feux de la rampe se braquent véritablement sur le courant de pensée néoconservateur. Incidemment, leur vision des RI polarise radicalement la population américaine. Dans un contexte mondial, le gouvernement Bush s'aliène des populations entières. Or, le Néoconservatisme est la cause qui suscite indirectement la controverse. Il crée un mouvement de contestation grandissant. En effet, il faut constater que la doctrine Bush contribue à exacerber la méfiance et l'agressivité des peuples musulmans du Moyen-Orient envers les valeurs occidentales en général.

Mais quelles sont les bases théoriques des idées néoconservatrices en RI ? Le Néoconservatisme s'avère d'emblée former une école de pensée politique cohérente et monolithique. Il s'agit donc de vérifier cette hypothèse. Intuitivement, apposer l'étiquette d'ultraconservateur à ce courant politique semble être la bonne voie à suivre. Or d'importantes nuances demeurent à établir à ce sujet. Il sera montré que les fondements théoriques du Néoconservatisme, en politique étrangère, sont basés sur un ensemble éclectique de concepts et de postulats associés à la fois au Réalisme et au Libéralisme.

Ce chapitre sera divisé en cinq parties. Premièrement, il situera brièvement les origines du mouvement néoconservateur aux É-U. En deuxième lieu, il exposera l'essence des concepts formant l'idéologie du Néoconservatisme en politique étrangère. La troisième partie se consacrera à examiner les éléments constituant la doctrine Bush. Quatrièmement, les fondements théoriques, en RI, de l'idéologie néoconservatrice seront proposés. Finalement, une brève conclusion conduira à la conclusion générale de l'étude, d'où une position sera prise pour répondre à la thèse principale. Mais d'où viennent les Néoconservateurs américains?

## LES ORIGINES

Maints débats se sont succédés afin de situer les origines intellectuelles de l'école de pensée connue sous l'appellation de Néoconservatisme Cette filiation a connu une évolution notable depuis sa création avec l'apparition de différents courants hybrides et éphémères<sup>144</sup>. Certains avancent que cette idéologie n'existe pas car aucune doctrine proprement constituée ne peut être énoncée, comme dans le cas du Marxisme-léninisme par exemple<sup>145</sup>. Les détracteurs du Néoconservatisme mettent en lumière les différences et les contradictions existant entre ses adhérents.

L'idéologie politique du Néoconservatisme apparaît aux États-Unis dans les années soixante. La polémique demeure pour ceux qui insistent pour que cette idéologie s'inscrive à l'origine dans la tradition intellectuelle influencée des écrits de Leo Strauss et d'Albert Wohlstetter<sup>146</sup>. Il demeure difficile d'identifier avec précision l'influence intellectuelle du Néoconservatisme. Néanmoins, il est pertinent d'établir le lien entre les intellectuels, évoqués par E.H. Carr au premier chapitre, et les néoconservateurs car ces derniers se qualifient eux-mêmes d'intellectuels. Il existe par conséquent une interdépendance entre les intellectuels de Gauche, associés à l'Idéalisme par Carr, et les Néoconservateurs, associés habituellement à la Droite par les analystes politiques. La nature hybride de l'essence idéologique néoconservatrice est un thème qui reviendra tout

---

<sup>144</sup>Wendy Brown, "American Nightmare: Neoliberalism, Neoconservatism, and De-democratization", extrait de *Political Theory* 34, no 6 (décembre 2006), p. 696.

<sup>145</sup>Francis Fukuyama, *D'où viennent les néo-conservateurs ?*, éd. et trad. par Denis-Armand Canal (Paris : Bernard Grasset, 2006), p. 10.

<sup>146</sup>Stefan Halper et Jonathan Clarke, *America Alone...*, p. 62-67.

au long dans ce chapitre. Or, plusieurs Néoconservateurs commencent à l'origine leur carrière politique comme révolutionnaires, socialistes ou libéraux de la Gauche radicale<sup>147</sup>. Irving Kristol, un des fondateurs reconnus du Néoconservatisme, évoque l'influence de son passé trotskiste sur sa pensée politique. Norman Podhoretz<sup>148</sup> et Daniel Patrick Moynihan représentent aussi les fondateurs influents de ce mouvement. À l'origine, la préoccupation première des Néoconservateurs se penche sur la politique intérieure. L'évolution politique subséquente réoriente leurs affinités à des considérations nettement plus axées vers la politique étrangère<sup>149</sup>.

La fin du conflit au Vietnam voit arriver un nouveau type de spécialistes en sécurité nationale : les intellectuels experts en question de défense, aussi appelés Néoconservateurs<sup>150</sup>. Ils sont déterminés à vaincre le "syndrome du Vietnam"<sup>151</sup> le plus rapidement possible en dirigeant l'attention sur les enjeux de sécurité nationale. La menace Soviétique représente donc leur nouveau cheval de bataille. Durant cette période, les conservateurs plus traditionnels tels que les réalistes Henry Kissinger et Richard Nixon traitent l'U.R.S.S. comme une puissance étatique agissant en conformité avec ses

---

<sup>147</sup> Alexandra Homolar-Riechmann, "The Moral Purpose of US Power: Neoconservatism in the Age of Obama", extrait de *Contemporary Politics* 15, no 2 (juin 2009), p. 180.

<sup>148</sup> L'intellectuel Norman Podhoretz a contribué à construire les bases de l'idéologie néoconservatrice. Il est nommé éditeur en chef du périodique *Commentary* en 1959. Il réoriente alors la direction intellectuelle de ce journal, d'où il véhicule ses idées. Stefan Halper et Jonathan Clarke, *America Alone...*, p.45-46.

<sup>149</sup> Stefan Halper et Jonathan Clarke, *America Alone...*, p. 41-43.

<sup>150</sup> James Kurth, "Variations on the American Way of War", extrait de *The Long War: A New History of U.S. National Security Policy since World War II*, sous la direction de Andrew J. Bacevich (New York, NY: Columbia University Press, 2007), p. 75.

<sup>151</sup> Terme utilisé par les analystes politiques aux États-Unis pour décrire l'impact sur la politique étrangère de la controverse domestique suscitée par la polémique de la guerre du Vietnam. Après la fin de cette guerre en 1975, l'opinion publique américaine est fortement contre la guerre. Ceci se traduit par une déduction de l'interventionnisme américain et le déclin de sa participation à des conflits armés dans les années quatre-vingt.

intérêts nationaux. Kissinger et Nixon appliquent une politique basée sur la prudence. Cette politique porte le nom de *détente*<sup>152</sup>. En contrepartie, les Néoconservateurs croient que les Soviétiques agissent avec agressivité et sur des bases idéologiques. Ces “intellectuels de la défense” favorisent alors avec persistance une relance énergique de la course aux armements afin de maintenir la suprématie des É.-U. Ils veulent s’assurer que les É.-U. possèdent la capacité de détruire l’U.R.S.S. par une frappe nucléaire préventive<sup>153</sup>. Il faut souligner qu’en matière de prudence, ce comportement est contraire à la théorie réaliste. De même, le Libéralisme stipule à ce propos aussi une ligne de pensée opposée.

Mais pour quelles raisons les Néoconservateurs s’étaient-ils farouchement opposés à la politique de détente en vigueur durant la guerre froide ? Kurth énonce l’hypothèse qu’en vertu de leur passé associé à la Gauche, voir au Communisme et au Trotskysme, ils deviennent obnubilés par leur conversion à des principes reliés à la Droite, tels que la démocratie et le capitalisme. De plus, Kurth décèle un lien entre le statut de Juifs de plusieurs Néoconservateurs et leur préoccupation du traitement réservé par les Soviétiques à leurs ressortissants Juifs. Notons que l’U.R.S.S. appuie, à cette époque, les États arabes, qui sont eux ennemis d’Israël<sup>154</sup>. Cependant, Halper et Clarke tempèrent cette observation en évoquant qu’il existe un large bassin de non-Juifs (et non-

---

<sup>152</sup> Terme utilisé en anglais à l’origine.

<sup>153</sup> James Kurth, “Variations on the American Way of War”, extrait de *The Long War: A New History of U.S. National Security Policy since World War II*, sous la direction de Andrew J. Bacevich (New York, NY: Columbia University Press, 2007), p. 75.

<sup>154</sup> *Ibid.*, p. 76.

sionistes) parmi les Néoconservateurs. Il est possible de critiquer les Néoconservateurs sans être par ailleurs antisémite ou hostile à Israël<sup>155</sup>.

Même l'effondrement de l'Union Soviétique ne ramène pas l'attention des Néoconservateurs vers des considérations de politiques intérieures. Au contraire, ils reprennent entièrement la thèse de Francis Fukuyama à l'effet que la démocratie libérale a triomphé et qu'aucune alternative idéologique ne la menacera<sup>156</sup>. Les Néoconservateurs l'appliquent, sans discrimination, au reste du monde et se concentrent à identifier les menaces extérieures qu'ils perçoivent contre les É.-U. Ironiquement, les ennemis d'Israël se retrouvent dans la mire des Néoconservateurs : les États du monde arabe (Iraq et Syrie), islamique (Iran), ainsi que différents mouvements islamiques (Hezbollah et Hamas). À partir du milieu des années quatre-vingt dix, les Néoconservateurs affirment que toutes ces entités sont des ennemis des États-Unis<sup>157</sup>. Jetons maintenant un coup d'œil à la base idéologique du Néoconservatisme.

## L'IDÉOLOGIE

Les Néoconservateurs d'aujourd'hui ne s'entendent pas sur la position optimum à adopter en politique étrangère. Cette divergence fragmente leurs effectifs en deux sous-

---

<sup>155</sup>Stefan Halper et Jonathan Clarke, *America Alone...*, p. 58.

<sup>156</sup>Francis Fukuyama, *The End of History and the Last Man* (New York: Avon Press, 1993). Cité dans Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy: Moving Beyond Neoconservatism* (Boulder, CO: Westview Press, 2009), p. 136.

<sup>157</sup>Andrew J. Bacevich, "Left, Right, Left" et "Blood for Oil", extraits de *The New Militarism: How Americans Are Seduced by War* (New York: Oxford University Press, 2005), p. 69-96 et p. 175-204.

groupes. Premièrement, les Néoconservateurs pragmatiques favorisent une politique étrangère alignée de manière générale sur le Réalisme. Cette vision restreint l'interventionnisme américain à des situations où ses intérêts nationaux vitaux sont menacés. Irving Kristol et Charles Krauthammer peuvent être assignés à ce groupe. Par ailleurs, le deuxième groupe rassemble les Néoconservateurs radicaux. Il s'agit pour eux de réclamer une politique étrangère agressive sans contrition, basée sur l'interventionnisme actif. Le fils d'Irving Kristol, William Kristol, et Robert Kagan, tous deux Néoconservateurs convaincus, adhèrent à ce sous-groupe<sup>158</sup>. Ils militent pour le changement de régime en tant que composante centrale de la politique étrangère américaine née-reaganienne. À ce sujet, ils affirment que la coercition des régimes tyranniques à l'aide des méthodes civilisées, réalistes ou libérales, est impraticable. Selon Kristol et Kagan, seule l'imposition de la démocratie peut garantir à long termes la conformité et la convergence des intérêts inter-étatiques<sup>159</sup>. Ces derniers défendent par conséquent une vision des RI contraire au Réalisme, qui favorise la prudence dans les RI. En contrepartie, certaines visées néoconservatrices des deux sous-groupes sont en parfaite harmonie avec le paradigme libéral. En effet, le chapitre précédent a montré que le Libéralisme favorise le moralisme et l'internationalisme. Ce dernier peut être associé, dans un cadre de concertation interétatique, à de l'interventionnisme. Cependant, les Néoconservateurs emploient un *modus operandi* nettement plus radical que le Libéralisme dans la mise en œuvre de leur action interventionniste.

---

<sup>158</sup>Alexandra Homolar-Riechmann, "The Moral Purpose of US Power: Neoconservatism in the Age of Obama"..., p. 181.

<sup>159</sup>Francis Fukuyama, *D'où viennent les néo-conservateurs ?*, éd. et trad. par Denis-Armand Canal, Paris : Bernard Grasset, 2006, p. 55.

Au sujet des filiations néoconservatrices, William Kristol affirmait que : « Si vous mettiez trois néoconservateurs dans une pièce, vous obtiendriez quatre opinions différentes<sup>160</sup>. » Or, bien qu'il existe des divergences de politiques étrangères entre les sous-groupes néoconservateurs, certaines idées maîtresses composent les fondements d'une base idéologique commune. Néanmoins, il existe une logique, une structure et un contenu spécifique au Néoconservatisme qui doit être mis à jour<sup>161</sup>. Ainsi, les Néoconservateurs sont les champions de la diffusion des valeurs américaines généralement associées à la démocratie libérale. La protection des droits individuels, la liberté et l'économie de marché constituent quelques exemples. Il existe donc une tendance lourde qui rattache l'interprétation néoconservatrice des questions morales à celle partagée par les internationalistes libéraux en RI<sup>162</sup>.

L'un des fondements de l'idéologie néoconservatrice se trouve dans la projection de la puissance américaine à des fins morales. Le but visé est de façonner l'environnement politique international selon les critères d'un moralisme précis. Cette adaptation sibylline du moralisme révèle en fait le lien qui rattache leurs efforts de transformation en politique intérieure à leurs desseins avoués en politique étrangère<sup>163</sup>.

---

<sup>160</sup>William Kristol, *Bush's Foreign Policy & Neoconservative Ideology after September 11*, (Tel Aviv: University Harold Hartog School of Government & Policy, 2005) [conférence], p.8; accessible à <http://spirit.tau.ac.il/government/downloads/Kristol.pdf>; Internet; consulté le 17 mai 2010.

<sup>161</sup>Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 45.

<sup>162</sup>Alexandra Homolar-Riechmann, "The Moral Purpose of US Power: Neoconservatism in the Age of Obama" ..., p. 181.

<sup>163</sup>*Ibid.*, 180.

Des penseurs intimement liés au Néoconservatisme, tels que William Kristol et Robert Kagan, considèrent les concepts de l'expansionniste<sup>164</sup>, de l'interventionniste<sup>165</sup> et de la promotion agressive de la démocratie comme représentant l'essence du Néoconservatisme. Max Boot qualifie cette vision de « wilsonisme dur<sup>166</sup> ». Il est pertinent de souligner qu'en RI, l'interventionnisme comporte une nature multidimensionnelle. Cette nature est à la fois juridique et normative. Selon le droit international, les principes d'exceptionnalité et d'illégitimité s'appliquent majoritairement à la notion d'interventionnisme. Or, il faut préciser que la dimension normative de l'idéologie néoconservatrice ne comporte pas d'attaches juridiques. Ceci est en accord avec la position défendue par le Réalisme, pour qui le normativisme n'est pas une question prioritaire. En revanche, le désaveu des obligations d'ordre juridique est contraire au Libéralisme, pour qui les dimensions juridiques et morales de

---

<sup>164</sup>L'expansionnisme constitue l'attitude politique d'un pays visant à étendre son pouvoir sur d'autres pays. Ce concept renvoie aussi à l'impérialisme. Dario Battistella, *Retour de l'état de guerre* (Paris: A. Colin, 2006), p. 18.

<sup>165</sup>En RI, le concept d'intervention comporte des dilemmes de l'action et de l'inaction, particulièrement pour les États occidentaux. Par exemple, des décisions (ou non-décisions) ont découlé de débats majeurs au sujet de la situation en Somalie, en ex-Yougoslavie et au Darfour. Parfois présenté comme un progrès et parfois comme superficialité, ces interventions ont multiplié les débats au sujet de leur rapport coûts/bénéfices. « Les perspectives juridiques et normatives insistent sur l'exceptionnalité et l'illégitimité des interventions ». La norme dominante demeure la non-intervention. Deux caractéristiques définissent une intervention. Premièrement, il s'agit d'interrompre brutalement le cours des relations établies entre États (ou États faillis) et à en influencer la structure politique. Elle constitue un phénomène non-conventionnel de type fini et temporaire. Deuxièmement, « seules les actions dont le but est politique comptent ». Les objectifs ultimes de l'intervention sont multiples : protection des ressortissants, buts humanitaires, etc. Elles ne sont pas assimilées aux actions extérieures ayant d'autres fins que l'influence des autorités politiques et ne sont pas définies en référence aux intentions des acteurs. De nombreux facteurs affectent ce processus : le type d'enjeu, les caractéristiques des acteurs, les biais cognitifs des décideurs, la bureaucratie et les enjeux politiques internes. Finalement, il est pertinent de noter que ce concept a attiré l'attention sur le problème des principes de la guerre juste. James N. Rosenau, "Intervention as a Scientific Concept", *The Journal of Conflict Resolution* 13, no 2 (juin 1969), p.161-165, cité dans Dario Battistella et Marie-Claude Smouts. *Dictionnaires des Relations Internationales...*, p. 304-305.

<sup>166</sup>Francis Fukuyama, *D'où viennent les néo-conservateurs ?...*, p. 52.

l'internationalisme qu'il défend sont essentielles. En contrepartie, à l'instar du Libéralisme, le Néoconservatisme s'associe intimement au moralisme. Par conséquent, les Néoconservateurs considèrent leurs politiques interventionnistes comme étant légitimes, non comme de l'ingérence. Le déploiement d'une force armée dans un État souverain, comme en Irak en 2003, représente un bon exemple d'interventionnisme néoconservateur.

Selon Fukuyama, il s'avère que les Néoconservateurs n'adhèrent pas seuls à leurs principes idéologiques. D'autres groupes importants sur l'échiquier de la vie politique américaine en sont partisans. En effet, une certaine portion du parti Démocrate, associé habituellement au Libéralisme, voit d'un bon œil une politique étrangère internationaliste et fondée sur la diffusion de la démocratie<sup>167</sup>. De plus, la croyance en la nécessité d'utiliser la puissance américaine et le scepticisme à l'endroit des institutions internationales représentent des convictions inscrites dans le Réalisme<sup>168</sup>.

Ilan Peleg précise à ce sujet quelques erreurs qui émergent dans l'analyse de l'idéologie néoconservatrice. Premièrement, malgré la perception que l'administration Bush ait mal interprété les éléments du Néoconservatisme dans la mise en œuvre de leurs politiques est fausse. Comme il sera montré plus loin, la politique du gouvernement Bush demeure loyale à l'idéologie, ce qui est reconnu même par ses critiques<sup>169</sup>.

Deuxièmement, selon Peleg, il existe un manque de reconnaissance envers la nature transformatrice et révisionniste du Néoconservatisme. Cette erreur analytique amène les

---

<sup>167</sup>Francis Fukuyama, *D'où viennent les néo-conservateurs ?...*, p. 87.

<sup>168</sup> *Ibid.*

<sup>169</sup>Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 46.

observateurs à confondre cette idéologie avec le Réalisme ou même avec le conservatisme, alors qu'en fait, le Néoconservatisme rejette une grande partie de ces écoles de pensées. En dernier lieu, il existe un manque de détails au sujet des différentes facettes du Néoconservatisme. Il s'agit donc de déconstruire cette idéologie en la fragmentant en ses différentes composantes pour ensuite l'analyser en un tout cohérent<sup>170</sup>.

L'approche analytique utilisée divisera l'idéologie en six composantes : le nationalisme militant, le militarisme, l'exceptionnalisme, l'universalisme impérial et finalement l'unilatéralisme. Chaque idée sera analysée en contexte de son affiliation ou non avec les paradigmes du Réalisme et du Libéralisme. Des liens seront établis entre la politique de la doctrine Bush, favorisée par le gouvernement républicain de George W. Bush, et l'idéologie néoconservatrice.

### Le nationalisme

Dans l'idéologie néoconservatrice, la dimension du nationalisme se rattache intimement à la politique étrangère. En effet, le patriotisme profond affiché par les Néoconservateurs se transpose dans leur soutien indéfectible depuis le début de la guerre froide à toutes guerres impliquant les É.-U. En particulier, ils sont en faveur du maintien de la ligne dure envers l'Union Soviétique et applaudissent Reagan lorsqu'il évoque « l'Empire du Mal » pour décrire le communisme. Ils s'opposent à la politique de détente

---

<sup>170</sup>*Ibid.*

et d'apaisement<sup>171</sup>. Les Néoconservateurs soutiennent aussi activement la participation aux conflits en Irak, en ex-Yougoslavie. Un des éléments qui peut expliquer le patriotisme extrême des Néoconservateurs est cette croyance dans l'unicité de l'expérience américaine. « Cette notion est en lien direct avec la croyance à l'exceptionnalisme américain ainsi qu'à sa supériorité militaire absolue<sup>172</sup>. » Ces croyances nationalistes ont conduit des Néoconservateurs influents à appuyer une stratégie de changement de régime et d'interventionnisme américain contre des régimes qualifiés selon eux de tyranniques ou d'anti-américains<sup>173</sup>. Cette attitude est dans une certaine mesure contraire aux concepts chers au Réalisme, qui défend la prudence et l'équilibre des puissances bien qu'il favorise aussi la projection de puissance dans son action politique. De même, la notion de nationalisme exposée par Peleg est contraire aux fondements théoriques propres au Libéralisme. En effet, ce paradigme est en accord avec la notion de *détente*. Il favorise donc l'action politique conforme à la règle de droit et au concept d'internationalisme, tel que présenté au chapitre précédent.

## Le militarisme

L'enthousiasme des Néoconservateurs au sujet des questions militaires est très rationnel. Du moment qu'ils sont convaincus de l'absolutisme de leur vérité, ils ne

---

<sup>171</sup>Un des fondateurs du Néoconservatisme, Albert Wohlstetter défend une position radicale envers l'U.R.S.S. Il faut noter que Wohlstetter est un des maîtres à penser de Paul Wolfowitz et Richard Perle, deux Néoconservateurs influents dans l'administration W. Bush. Garry J. Dorrien, *The Neoconservative Mind: Politics, Culture, and the War of Ideology* (Philadelphia: Temple University Press, 1993), p.182-184, cité dans Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 52.

<sup>172</sup>Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 52.

<sup>173</sup>Robert Kagan et William Kristol, *Present Dangers: Crisis and Opportunity in American Foreign and Defense Policy* (San Fransisco: Encounter Books, 2000), p.10-14, p. 22-24.

montrent pas de réticence à utiliser les moyens militaires pour promouvoir leurs idées. Dans ce contexte, l'essence du Néoconservatisme est totalitaire<sup>174</sup>. Par exemple, le Néoconservateur Robert Kagan écrit : « Les É.-U. ont recours à la force plus rapidement, et, comparativement à l'Europe, sont moins enclin à la diplomatie. *Les Américains favorisent généralement des politiques de coercition plutôt que de persuasion*<sup>175</sup>. » Même si cette idée rejoint, dans une certaine mesure, le concept de puissance dans le Réalisme, elle est tout à fait contraire aux concepts d'internationalisme et de multilatéralisme présentés par le Libéralisme. De plus, le concept de prudence appliqué par le Réalisme n'est pas tout à fait compatible avec les velléités militaristes des Néoconservateurs.

### L'exceptionnalisme

La croyance que l'Amérique n'est pas seulement spéciale mais bien unique et supérieure aux autres nations. Cette suprématie découle de son expérience historique, ses valeurs sociales inhérentes (tel que l'égalité) et ses institutions politiques démocratiques, est ancré dans l'idéologie néoconservatrice<sup>176</sup>. Fukuyama identifie un lien inhérent entre l'exceptionnalisme américain provenant de l'idéologie néoconservatrice et la politique étrangère réalisée par le gouvernement Bush. Il souligne que le concept d'hégémonie bienveillante découle de cet exceptionnalisme. Cette idée que les É.-U. puissent utiliser leur puissance où d'autres États ne le peuvent en raison de leur vertu supérieure. Selon

---

<sup>174</sup> Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 55.

<sup>175</sup> Robert, Kagan, *Of Paradise and Power: America & Europe in the New World Order* (New York: Knof, 2003), p.4, cité dans Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 57.

<sup>176</sup> Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 57.

Fukuyama, les Néoconservateurs, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'administration Bush, ont mis la pression pour démocratiser l'Irak et le Moyen-Orient dans son ensemble. Cette politique provient directement de l'idée d'exceptionnalisme, en vertu de laquelle les É.-U. ont le devoir de répandre le Bien dans le monde<sup>177</sup>. Bien que l'aspect moraliste de cette idée converge partiellement avec la philosophie libérale, la dimension unilatéraliste de cet exceptionnalisme est contraire aux fondements du Libéralisme. En effet, le chapitre précédent a montré que le Libéralisme prône le multilatéralisme de manière équivoque. La notion néoconservatrice d'exceptionnalisme est également opposé aux fondement du Réalisme. Certes, ce-dernier défend la projection de la puissance en RI mais en contrepartie le paradigme réaliste favorise la prudence avant tout et rejette l'approche moraliste.

#### L'impérialisme universel

Ce concept promeut la diffusion de la démocratie au monde entier par l'imposition d'un modèle américain spécifique de capitalisme démocratique<sup>178</sup>. Les Néoconservateurs s'opposent radicalement à toute forme d'isolationnisme pour les États-Unis. Ils confessent eux-mêmes qu'ils sont des internationalistes et des interventionnistes<sup>179</sup>. Cette confession de foi peut paraître de prime abord comme une déclaration d'amour au paradigme du Libéralisme en RI. Mais sous cette couche

---

<sup>177</sup>Francis Fukuyama, "After NeoConservatism", *New York Times magazine*, 19 février 2006, p. 62-71.

<sup>178</sup>*Ibid.*, p. 63.

<sup>179</sup>Alexandra Homolar-Riechmann, "The Moral Purpose of US Power: Neoconservatism in the Age of Obama" ..., p. 183.

bienveillante se cache une réalité plus radicale que chez les libéraux. Les Néoconservateurs déclarent eux-mêmes que la puissance militaire américaine est non seulement essentielle à la protection des intérêts nationaux américains mais aussi pour la promotion du Bien commun afin de créer un ordre moral international<sup>180</sup>. Ce genre d'idéologie entre en conflit avec certains fondements associés au Réalisme. En effet, le premier chapitre de ce mémoire montre que les réalistes favorisent la projection de la puissance comme moyen politique en RI mais ils n'adhèrent pas à la notion de moralisme et d'internationalisme sous-entendu par l'idée d'impérialisme néoconservateur. De même, cet impérialisme est contraire, dans son ensemble, aux notions de multilatéralisme et d'internationalisme favorisées par la théorie du Libéralisme, bien que celui-ci prône l'idée de moralisme en RI.

### L'unilatéralisme

La nature absolutiste et moraliste des Néoconservateurs les empêche de poser des compromis avec autrui, rendant la coopération effectivement impossible à réaliser<sup>181</sup>. À ce sujet, l'ancien ambassadeur des É.-U. aux Nations-Unies, John Bolton, dénigre à plusieurs reprises les institutions internationales et appelle même à leur abolition. Il

---

<sup>180</sup>William Kristol et Robert Kagan, "National Interest and Global Responsibility", extrait de *The Neocon Reader*, sous la direction I. Stelzer (New York: Grove Press, 2004), p.55-74, cité dans Alexandra Homolar-Riechmann, "The Moral Purpose of US Power: Neoconservatism in the Age of Obama"..., p. 179-196.

<sup>181</sup>David Skidmore, "Understanding the Unilateralist Turn in US Foreign Policy", extrait *Foreign Policy Analysis* 1, no 2 (2005), p. 207-228, cité dans Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 69.

suggère même que les É.-U. devraient ignorer de telles organisations<sup>182</sup>. Bien qu'elle résonne mieux aux oreilles des réalistes, dans la mesure où ceux-ci favorise dans une certaine mesure l'unilatéralisme, l'attitude du gouvernement Bush est tout à fait contraire aux fondements du Libéralisme. En effet, ce dernier adhère explicitement aux principes du multilatéralisme et de l'internationalisme dans l'action politique en RI. Maintenant que les bases idéologiques du Néoconservatisme ont été présentées, regardons maintenant dans quelle mesure l'idéologie du gouvernement de George Bush y sont rattachées.

## **LA DOCTRINE BUSH**

Selon Ilan Peleg, l'échec de plusieurs décisions reliées à la politique extérieure de la doctrine Bush est souvent perçu comme étant intimement liée à l'influence de la pensée néoconservatrice. Par conséquent, il est essentiel d'exposer les principes qui constituent la doctrine Bush. Il s'agit par la suite de tenter d'établir une corrélation entre cette doctrine et l'idéologie néoconservatrice en politique étrangère. La doctrine Bush est apparue par un concours de circonstances qui ont amené le président Bush à adopter une attitude particulière à l'endroit d'événements mondiaux spécifiques et envers la politique internationale en général. Peleg affirme qu'une véritable révolution de la politique étrangère américaine suivra l'annonce et la mise en œuvre d'un ensemble de principes : la doctrine Bush est née<sup>183</sup>.

---

<sup>182</sup>Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 70.

<sup>183</sup>*Ibid.*, p.36.

Mais quels sont donc les idées maîtresses de la doctrine Bush ? Peleg les résume en une combinaison de principes et de politiques adoptées par l'administration Bush entre 2001 et 2008. L'essence de son idéologie est contenue dans certains documents tels que la Stratégie nationale de sécurité des É.-U. en septembre 2002. Elle a aussi été exprimée dans des discours de George Bush de 2002 sur "l'axe du Mal" ou encore lors de son second discours inaugural en janvier 2005. Voici donc certaines idées contenues dans cette doctrine en relation avec les RI. La première énonce une définition très large du terrorisme d'État. En somme les É.-U. traitent désormais les États abritant ou aidant les groupes terroristes de la même manière qu'ils traitent les terroristes eux-mêmes. C'est ce principe qui est invoqué pour justifier la guerre contre l'Afghanistan, en 2001, et contre l'Irak, en 2003. Ce concept devient par contre très difficile à appliquer dans les faits, tel que le prouve l'incapacité des É.-U., jusqu'à présent du moins, à mettre de l'avant leur ambition guerrière envers la Corée du nord et l'Iran<sup>184</sup>.

Le deuxième principe de Peleg stipule que les É.-U. ont le droit d'engager une guerre préventive contre des régimes représentant une menace à sa sécurité, spécialement si le terrorisme et les armes de destruction massive sont impliqués. En vertu du fait que cette menace n'est pas nécessairement imminente, ce concept inclut non seulement les frappes préemptives, mais aussi les guerres préventives<sup>185</sup>. Ce principe est évidemment contraire au courant de pensée du Libéralisme car il n'adhère à la notion de multilatéralisme et d'internationalisme. Par contre, ce deuxième principe rejoint, dans une certaine mesure, le paradigme du Réalisme dans la mesure où la projection de

---

<sup>184</sup>*Ibid.*, p. 37.

<sup>185</sup>*Ibid.*

puissance est utilisé en RI. C'est dans cette optique que l'invasion de l'Irak, en 2003, a eu lieu. Les écrits de Néoconservateurs influents laissent croire que les É.-U. s'engagent à prévenir tout rival à ne jamais défier la prééminence de l'Amérique<sup>186</sup>.

La troisième idée présentée par Peleg est de favoriser la diffusion de la démocratie dans le monde. Dans la perspective optimiste, cette idée se traduit pour les É.-U. à promouvoir la démocratie au Moyen-Orient et dans d'autres parties du monde comme mesure anti-terroriste. En contrepartie, les détracteurs de cette solution y voient un engagement des É.-U. envers des changements de régimes dans les "États voyous". Ce principe souligne la confrontation entre la démocratie et l'autoritarisme, et le droit des É.-U. à s'ingérer dans la politique domestique d'autres États<sup>187</sup>. Cette vision correspond, jusqu'à un certain point, à celle véhiculée par le Libéralisme mais est tout à fait contraire aux concepts du Réalisme. La citation présentée en introduction de ce travail s'inscrit dans la philosophie de ce principe.

La quatrième idée stipule que les États-Unis poursuivent leurs intérêts nationaux de façon unilatérale. Cette attitude est contraire aux lignes théoriques présentées dans le chapitre précédent sur le Libéralisme. Or, ce comportement a contrarié même les plus proches alliés des Américains et s'est attiré les foudres de l'opinion publique mondiale. Bush n'en démord pas quand il affirme que « l'Amérique agira seule, nonobstant l'opinion de ses alliés<sup>188</sup>. » Un analyste lance la remarque « la stratégie de Bush est une

---

<sup>186</sup>Robert Jervis, "Understanding the Bush Doctrine", extrait de *Political Science Quarterly* 118, no 3 (automne 2003), p. 365-388; <http://www.jstor.org/stable/30035780>; Internet; consulté le 24 mai 2010, cité dans Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 37.

<sup>187</sup>Ilan Peleg. *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 38.

<sup>188</sup>Zbigniew Brzezinski, *Second Chance: Three Presidents and the Crisis of American Superpower* (New York: Basic Books, 2007), p. 136.

des stratégies nationales américaines la plus agressivement unilatérale<sup>189</sup>. » Cette idée d'utiliser systématiquement l'unilatéralisme pour réaliser sa politique extérieure rejoint, dans une certaine mesure, les concepts défendus par le Réalisme. Par contre elle est diamétralement opposée au Libéralisme, qui lui est fortement porté sur des positions ancrées dans le multilatéralisme.

Cinquièmement, Peleg évoque la mise sur pieds de coalitions ad hoc comprenant des alliés triés sur le volet. Ces groupes sont en fait conçus par Washington pour promouvoir les intérêts nationaux américains lors d'une situation spécifique. Il faut préciser qu'à ce sujet la doctrine Bush considère les alliances déjà établies comme marginales, notamment l'O.T.A.N.<sup>190</sup>, contrairement au Libéralisme pour qui l'adhérence au multilatéralisme et à l'internationalisme respecte les organismes et alliances en place.

Le sixième principe de Peleg incite à ne pas faire confiance aux organisations internationales, ce qui est en accord avec la protection des intérêts nationaux maintenue par le Réalisme. Par exemple, si les Nations Unies n'alignent pas leurs politiques dans la même direction que les Américains, elles doivent être ignorées. Le traitement réservé au Conseil de sécurité de l'O.N.U. lors du litige autour de la guerre en Irak, en 2003, atteste de ce comportement. À cet effet, les partisans néoconservateurs de Bush ont toujours été

---

<sup>189</sup>Robert A. Pape, "Soft Balancing Against the United States.", extrait de *International Security* 30, no 1 (été 2005), p. 7;  
<http://ejcontent.ebsco.com/ContentServer/FullTextServer.asp?format=fulltext&ciid=004A44F7FC76D87DE8851123CE25DAC5CE76440D2EB2E5D9C89E46B3047C9C404F81A5357CCC127B&ftindex=1&cid=858DAF7EB82EF8E7364CE79D4AE096772A3DE77CE9E21F008BAEB9ED3000D51B&ext=.pdf> ; Internet; consulté le 24 mai 2010.

<sup>190</sup>Peter Suedfeld, Philip E. Tetlock et Rajiv Jhangiani, "The Psychology of Alliance", extrait de *Understanding the Bush Doctrine: Psychology and Strategy in an Age of Terrorism*, sous la direction de Stanley Allen Renshon et Peter Suedfeld, New York: Routledge, 2007, p. 105-126.

suspicieux du droit international et des ses institutions<sup>191</sup>. Ceci est évidemment tout à fait contraire aux concepts clés formant les bases du Libéralisme, qui est lui ouvertement en faveur de l'internationalisme.

Le septième et dernier principe de la doctrine Bush affirme que les É.-U. se placent du côté du Bien et que tous ses rivaux représentent le Mal. Cette vision constitue un écart significatif de la position tenue par le Réalisme car la question morale est absente de ses principaux concepts. Bien que le moralisme soit partie intégrante du Libéralisme, sa position n'est pas aussi radicalement imposée que pour la doctrine Bush. Par ailleurs, la guerre contre la Terreur est décrite par George W. Bush comme une guerre entre le Bien et le Mal<sup>192</sup>. « Ce ton moralisateur est basé sur l'exceptionnalisme caractérisé par la culture américaine<sup>193</sup>. » « Cette situation renvoie à cette tendance envers la pensée du noir et blanc<sup>194</sup>. » Il est intéressant de préciser que même s'ils continuent de favoriser l'analyse de la situation des RI en termes de Bien contre le Mal, certains partisans de la doctrine Bush, tel que Richard Perle, ont aussi été très critique de la gestion de la guerre d'Irak<sup>195</sup>. Après avoir présenté l'idéologie du Néoconservatisme

---

<sup>191</sup>Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 38.

<sup>192</sup>Glenn Greenwald, *A Tragic Legacy: How Good vs Evil Mentality Destroyed the Bush Presidency* (New York: Three Rivers Press, 2007), cité dans Ilan Peleg. *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 38-39.

<sup>193</sup>Linda P.Brady et Ilan Peleg, "Carter's Policy on the Supply of Conventional Weapons: Cultural Origins and Diplomatic Consequences", extrait de *Crossroads* 15 (hiver 1980), p. 41-68, cité dans Ilan Peleg. *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 38.

<sup>194</sup>Betty Glad, "Black-and-White Thinking: Ronald Reagan's Approach to Foreign Policy", extrait de *Political Psychology* 4 (printemps 1983), p. 33, cité dans Ilan Peleg. *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 38.

<sup>195</sup>Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 39.

ainsi que la doctrine appliquée par le gouvernement Bush, il est pertinent de proposer des fondements théoriques au Néoconservatisme en RI.

## Les fondements théoriques

L'analyse de l'action politique spécifique découlant du gouvernement Bush n'est pas nécessairement située dans le cadre de cette étude. Cependant, il est pertinent d'exposer les similitudes de la doctrine Bush avec le Néoconservatisme afin de repérer les affinités avec le Réalisme et le Libéralisme. De plus, il s'agit de proposer un bilan sommaire des conséquences de l'action politique de ce gouvernement sur le plan des RI.

D'une manière générale, Ilan Peleg affirme que la doctrine Bush a « aliéné les alliés et galvanisé les ennemis. » Certains critiques ont jugé cette doctrine comme « posant un plus grand danger aux É.-U. que les périls qu'elle était sensée protéger. » Cette doctrine a constitué une déviation majeure du consensus bipartisan en vigueur à Washington depuis quelques décennies<sup>196</sup>. Une des déviations majeures de la doctrine Bush par rapport à la politique extérieure américaine traditionnelle concerne les principes de prévention et de préemption énoncés plus haut<sup>197</sup>. En effet, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les deux piliers de la stratégie américaine en vigueur se basent essentiellement sur les concepts de dissuasion et d'endiguement<sup>198</sup>. À cet effet, Peleg affirme que « le renoncement à ces deux politiques par le gouvernement Bush doit être

---

<sup>196</sup>*Ibid.*

<sup>197</sup>Robert Tucker et David Hendrickson. "The Sources of UL Legitimacy", extrait de *Foreign Affairs* 83, no 6 (novembre-décembre 2004), p. 24, cité dans Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 39.

<sup>198</sup>En RI, la stratégie de dissuasion décourage un agresseur potentiel par la menace ou la force. Par ailleurs, la politique d'endiguement est conçue pour contenir un agresseur potentiel. L'endiguement était la pierre angulaire de la politique extérieure américaine durant la guerre froide face à l'U.R.S.S. communiste. Joseph S. Nye, *Understanding International Conflicts...*, p. 289-290.

interprété comme étant un élan vers l'impérialisme conçu pour briser le statu quo en faveur de l'hégémonie américaine<sup>199</sup>. »

Les politiques de préemption et de guerres préventives génèrent des conséquences négatives. Dans un sens, elles poussent des adversaires comme la Corée du Nord et l'Iran à accélérer leur programme de recherche nucléaire. De plus, ces politiques favorisent l'augmentation du chaos international et l'utilisation de la force. Finalement, elles confirment les suspicions mondiales à l'effet que les É.-U. sont déterminés à agir unilatéralement pour la promotion de leurs intérêts nationaux<sup>200</sup>. Fukuyama tempère cette analyse en affirmant que les concepts de préemption et d'unilatéralisme ne constituent pas nécessairement de nouvelles avenues en politique étrangère américaine. Le volet révolutionnaire vient plutôt de l'inclusion du concept de guerres préventives<sup>201</sup>. Ce concept extrêmement risqué peut s'avérer très coûteux sur le plan politique pour les É.U. En effet, l'utilisation de cette méthode controversée contre un État relativement petit comme l'Irak envoie une onde de choc qui secoue les fondations de la politique étrangère traditionnelle américaine. Selon Peleg, « les États-Unis indiquent clairement qu'ils s'engagent à établir unilatéralement une *pax americana* par la force militaire<sup>202</sup>. » Pape affirme à ce sujet que le gouvernement Bush fracasse de nombreuses règles :

La conquête de l'Irak par les É.-U.... met au défi une des règles les plus importantes en politique internationale – que les démocraties ne s'engagent pas dans des guerres préventives. Cette conquête torpille l'assurance qui découle de

---

<sup>199</sup>Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 40.

<sup>200</sup>*Ibid.*

<sup>201</sup>Francis Fukuyama, *D'où viennent les néo-conservateurs ?...*, p. 87.

<sup>202</sup> Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 40

l'attente que les institutions démocratiques puissent empêcher une superpuissance d'altérer le *statu quo* à son avantage<sup>203</sup>.

Le lancement de guerres préventives a étendu la notion de légitime défense de manière radicale. Bien que ce retour à un comportement de type hobbesien par l'hégémon américain actuel, il n'est pas exclu que d'autres États seront amenés à suivre l'exemple américain<sup>204</sup>. La prévention ne peut être justifiée en vertu des normes de la loi internationale traditionnelle. Cette interprétation est tout à fait contraire à l'esprit du Libéralisme et partiellement en désaccord avec la notion de prudence énoncée par le Réalisme.

Il est pertinent d'ajouter que les Néoconservateurs sont tellement obsédés par l'importance de la diffusion de la démocratie qu'ils font fi de l'opinion publique américaine à ce sujet. Ils préfèrent outrepasser la volonté du peuple pour mener à bien leurs politiques. Ils invoquent à ce sujet la supériorité de leurs opinions élitistes. Les Néoconservateurs tiennent plus en estime l'opinion et l'analyse des fonctionnaires civils qu'ils ont nommés au sein de l'administration républicaine que celles des militaires de carrière<sup>205</sup>. Ce comportement atteste que leur unilatéralisme en politique étrangère déteint aussi sur leurs actions au sein même de leur propre gouvernement. Sur le plan des RI, la

---

<sup>203</sup>Robert A. Pape, "Soft Balancing Against the United States.", extrait de *International Security* 30, no 1 (été 2005), p. 26; <http://ejsccontent.ebsco.com/ContentServer/FullTextServer.asp?format=fulltext&ciid=004A44F7FC76D87DE8851123CE25DAC5CE76440D2EB2E5D9C89E46B3047C9C404F81A5357CCC127B&ftindex=1&cid=858DAF7EB82EF8E7364CE79D4AE096772A3DE77CE9E21F008BAEB9ED3000D51B&ext=.pdf>; Internet; consulté le 24 mai 2010.

<sup>204</sup>Voici l'argument de la boîte de Pandore, qu'auraient ouverte les Américains, avancé par les opposants à l'invasion de l'Irak : comment nier le droit de recourir à une guerre préventive à Israël face à la Syrie, ou à l'Inde et au Pakistan, par exemple. Dario Battistella, *Retour de l'état de guerre* (Paris: A. Colin, 2006), p. 18.

<sup>205</sup>James Kurth, "Variations on the American Way of War", extrait de *The Long War: A New History of U.S. National Security Policy since World War II*, sous la direction de Andrew J. Bacevich (New York, NY: Columbia University Press, 2007), p. 85.

doctrine Bush est perçue comme étant unilatéraliste malgré le fait que les conséquences résultant du 11 septembre constituent un défi pour la communauté mondiale entière. Les discours publics prononcés par Bush ressemblent davantage à des dictats auxquels les alliés des É.-U. doivent se conformer. Ce style de leadership est amèrement réprouvé, spécialement en Europe<sup>206</sup>. Il faut souligner que cette attitude est contraire à la fois au Réalisme et au Libéralisme. Après avoir brossé un tableau assez complet de la pensée néoconservatrice, il s'agit maintenant de conclure afin de répondre à la thèse principale.

## CONCLUSION

Ce chapitre a couvert la présentation de l'idéologie néoconservatrice américaine. Les origines du mouvement ont été présentées pour étoffer le contexte du cadre d'étude. Il découle de l'examen de la philosophie néoconservatrice qu'elle ne constitue pas un bloc monolithique où tous les acteurs partagent la même vision des concepts formant sa base. Au contraire, une quantité d'éléments hétérogènes imprègne son idéologie. Néanmoins, certains thèmes fondamentaux se dégagent en une vision politique cohérente. Des idées telles que la nationalisme, le radicalisme, le militarisme, l'exceptionnalisme, l'impérialisme universel et l'unilatéralisme contribuent à façonner l'identité conceptuelle du Néoconservatisme.

Il faut souligner la présence de plusieurs affinités ainsi que de certaines différences entre la perspective néoconservatrice et les deux principaux paradigmes des

---

<sup>206</sup>Robert Tucker et David Hendrickson. "The Sources of UL Legitimacy", extrait de *Foreign Affairs* 83, no 6 (novembre-décembre 2004), p. 24, cité dans Ilan Peleg. *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy...*, p. 43.

RI. Par conséquent, les éléments récoltés dans ce chapitre permettent maintenant de tirer une conclusion d'ordre générale en contexte de la thèse principale.

## CONCLUSION

Cette étude avait pour but de proposer des fondements théoriques à l'idéologie du Néoconservatisme américain en RI. À cette fin, l'étude des éléments conceptuels des deux plus importants paradigmes des RI, le Réalisme et le Libéralisme, a servi de base en vue d'étayer l'argumentation. Une méthodologie analytique a été utilisée pour comparer les différents concepts liés au Réalisme et au Libéralisme avec les idées identifiées à la philosophie néoconservatrice américaine.

Le premier chapitre a couvert l'examen des concepts théoriques principaux rattachés au programme de recherche du Réalisme. Trois concepts fondamentaux à la vision réaliste ont été présentés : la puissance, l'intérêt national et la prudence. Il en ressort que le Néoconservatisme possède de fortes affinités avec les concepts de puissance et d'intérêt national, mais beaucoup moins avec celui de la prudence. Les Néoconservateurs favorisent la projection de leur puissance militaire afin de défendre leurs intérêts nationaux, mais ils présentent un comportement frondeur et agressif dans leur action, contrairement au concept de prudence du paradigme réaliste.

Le deuxième chapitre a traité des éléments conceptuels liés au Libéralisme. Ici encore, trois principes clés émergent comme constituant l'essence de la pensée libérale en RI : le moralisme, le multilatéralisme et l'internationalisme. Alors que le multilatéralisme est rejeté sans compromis, le moralisme est sans doute l'élément qui rejoint le plus les Néoconservateurs au sein du Libéralisme. Les dimensions d'exceptionnalisme et d'impérialisme universel décelées dans le Néoconservatisme lient fortement avec le moralisme cher au Libéralisme. Il faut cependant rappeler que toute la dimension

juridique de ce moralisme est absente dans la philosophie néoconservatrice car elle n'accepte pas de règles de droit supranationales autres que les siennes. Bien qu'ils soient très interventionnistes, les Néoconservateurs ne sont internationalistes que dans la mesure où ils imposent leurs vues sur les institutions internationales, contrairement au Libéralisme.

Le troisième chapitre a identifié les idées maîtresses sous-jacentes à la pensée néoconservatrice. À ce sujet, un rapport direct entre l'idéologie promulguée par les intellectuels Néoconservateurs et les idées contenues dans la doctrine Bush a été établi de manière manifeste. Ainsi, des liens rattachent intimement l'idéologie des Néoconservateurs, mis en application par la doctrine Bush, à des thèmes tels que le nationalisme, le radicalisme, le militarisme, l'exceptionnalisme, l'impérialisme universel et l'unilatéralisme. Plusieurs de ces concepts montrent de fortes affinités avec des concepts clés du Réalisme. Par exemple, l'unilatéralisme, le militarisme et le nationalisme sont fortement liés aux thèmes de la puissance et de l'intérêt national. Par contre, le contexte dans lequel les Néoconservateurs appliquent leur radicalisme et leur impérialisme universel va à l'encontre du concept de prudence. De même, certaines idées néoconservatrices montrent une forte affinité avec les fondements du Libéralisme. Par exemple, cette même tendance à l'impérialisme universel et à l'exceptionnalisme est fortement rattachée au moralisme du camp libéral. Dans une moindre mesure, l'internationalisme libéral montre un lien plus tenu et tempéré avec les Néoconservateurs. En effet, l'impérialisme néoconservateur voulant imposer la démocratie par tous les moyens est sensiblement plus radical et moins tolérant envers les institutions internationales qui ne partagent pas le même avis.

Par conséquent, à la lumière des liens établis entre les idées néoconservatrices et les concepts clés libéraux et réalistes, une réponse à la thèse principale peut être proposée. Ainsi, les fondements théoriques de l'idéologie néoconservatrices, dans la perspective américaine des RI, sont tirés à la fois des concepts du Réalisme et du Libéralisme. La manière hétéroclite avec laquelle la base théorique est approvisionnée fait du Néoconservatisme une théorie éclectique des relations internationales. Il demeure maintenant à savoir si cette théorie tiendra l'épreuve du temps, au même titre que le Réalisme de Machiavel ou le Libéralisme.

## BIBLIOGRAPHIE

- Angell, Norman. “Economics and the Moral case for War” et “Foreign Trade and Military Power”, extraits de *The Great Illusion*, North Stratford: Ayer Company Publishers, 2000.
- Aron, Raymond. *Paix et guerre entre les nations*, Paris: Calmann-Lévy, 1984.
- Bacevich, Andrew J. Chapitre 3, “Left, Right, Left” et chapitre 7, “Blood for Oil”, extrait de *The New Militarism: How Americans Are Seduced by War*, New York: Oxford University Press, 2005.
- Badie, Bertrand. “Realism under Praise, or a Requiem? The Paradigmatic Debate in International Relations”, extrait de *International Political Science Review* 22, no 3 (juillet 2001), p.253-260 ; <http://www.jstor.org/stable/1601485>; Internet ; consulté le 17 mars 2010.
- Battistella, Dario. *Retour de l'état de guerre*, Paris: A. Colin, 2006.
- . *Théories des relations internationales*, 3<sup>e</sup> éd., Paris: Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2009.
- Battistella, Dario, et Marie-Claude Smouts. *Dictionnaires des Relations Internationales : approches, concepts et doctrines*, 2<sup>e</sup> éd., Paris : Dalloz, 2003.
- Brady P., Linda et Ilan Peleg. “Carter’s Policy on the Supply of Conventional Weapons: Cultural Origins and Diplomatic Consequences”, extrait de *Crossroads* 15 (hiver 1980), p. 41-68. Cité dans Ilan Peleg. *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy: Moving Beyond Neoconservatism* (Boulder, CO: Westview Press, 2009), p. 38.
- Brown, Michael W., Sean M. Lynn-Jones et Steven E. Miller. *The Perils of Anarchy : Contemporary Realism and International Security*, 2e éd., Cambridge, Massachusetts: MIT Press, 1995.
- Brown, Wendy. “American Nightmare: Neoliberalism, Neoconservatism, and De-democratization”, extrait de *Political Theory* 34, no 6 (décembre 2006), p. 690-714.
- Brown, Seyom. *The Illusion of Control: Force and Foreign Policy in the Twenty-First Century*, Washington, D.C. : Brookings Institution Press, 2003.
- Bull, Hedley. “The Theory of International Politics 1919-1969”, extrait de *International Theory: Critical Investigations*, sous la direction de James Der Derian, Londres: MacMillan, 1995, p. 181-211.

Buzan, Barry, et Richard Little. *International Systems in World History: Remaking the Study of International Relations*, New York: Oxford University Press, 2000.

Brzezinski, Zbigniew. *Second Chance: Three Presidents and the Crisis of American Superpower*, New York: Basic Books, 2007.

Carr, Edward H. *The Twenty Years' Crisis, 1919-1939: An Introduction to the Study of International Relations*, New York: Palgrave, 2001.

Crockatt, Richard. *After 9/11 : Cultural Dimensions of American Global Power*, New York, NY: Routledge, 2007.

Donnelly, Jack. "The Ethics of Realism", extrait de *The Oxford Handbook of International Relations*, sous la direction de Christian Reus-Smit et Duncan Snidal, New York: Oxford University Press, 2008, p. 150-162.

Dorrien, Gary J. *The Neoconservative Mind: Politics, Culture, and the War of Ideology*, Philadelphia: Temple University Press, 1993. Cité dans Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy: Moving Beyond Neoconservatism*, Boulder, CO: Westview Press, 2009, p. 52.

Doyle, Michael. "Kant, Liberal Legacies and Foreign Policy", extrait de *Philosophy and Public Affairs* 12, n°2 (printemps 1983), p. 205-213; <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/2265298.pdf>; Internet; consulté le 14 avril 2010.

Elman, Colin, et John A. Vasquez. *Realism and the Balancing of Power: A New Debate*, Upper Saddle River, New Jersey: Prentice Hall, 2003.

Frum, David et Richard Perle. *An End to Evil : How to Win the War on Terror*, New York: Random House, 2003.

Fukuyama, Francis. *D'où viennent les néo-conservateurs ?*. Édité et traduit par Denis-Armand Canal, Paris : Bernard Grasset, 2006.

———. *The End of History and the Last Man*, New York: Avon Press, 1993. Cité dans

———. "After NeoConservatism", extrait de *New York Times magazine*, 19 février 2006, p. 62-71

Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy: Moving Beyond Neoconservatism*, Boulder, CO: Westview Press, 2009, p.136.

Gilpin, Robert. G. "No One Loves a Political Realist", extrait de *Security Studies* 5, no 3 (printemps 1996), p. 3-26.

Gizzi, J. "Irving kristol: Neoconservatism's Original Intellectual Force", extrait de *Human Events* 65, no 33 (septembre 2009), p. 7.

Glad, Betty. "Black-and-White Thinking: Ronald Reagan's Approach to Foreign Policy", extrait de *Political Psychology* 4 (printemps 1983), p. 33. Cité dans Ilan Peleg. *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy: Moving Beyond Neoconservatism* (Boulder, CO: Westview Press, 2009), p. 38.

Greenwald, Glenn. *A Tragic Legacy: How s Good vs Evil Mentality Destroyed the Bush Presidency*, New York: Three Rivers Press, 2007. Cité dans Ilan Peleg. *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy: Moving Beyond Neoconservatism* (Boulder, CO: Westview Press, 2009), p. 39.

Guzzini, S. *Realism in International Relations and International Political Economy*, Londres: Routledge, 1998.

Halper, Stefan et Jonathan Clarke. *America Alone: The Neo-Conservatives and the Global Order*, New York: Cambridge University Press, 2004.

High, B. "The Recent Historiography of American Neoconservatism", extrait de *The Historical Journal* 52, no 2 (juin 2009), p. 475.

Hobbes, Thomas. *Le Léviathan, ou Traité de la matière, de la forme et du pouvoir d'un État ecclésiastique et civil*. Édité et traduit par F. Tricaud, Paris : Sirey, 1971. Cité dans Parenteau, Danic et Ian Parenteau, *Les idéologies politiques: le clivage gauche-droite*, Québec : Presses de l'université du Québec, 2008, p. 45.

Hoffman, Stanley. *The Crisis of International Liberalism*, no 98, (printemps 1995), p. 159-177; <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/1148964.pdf>; Internet; consulté le 03 mars 2010.

———. *L'Amérique vraiment impériale ?*, Paris: Louis Audibert, 2003.

Homolar-Riechmann, Alexandra. "The Moral Purpose of US Power: Neoconservatism in the Age of Obama", extrait de *Contemporary Politics* 15, no 2 (juin 2009), p. 179-196.

Jervis, Robert. "Realism in the Study of World Politics", extrait de *International Organization* 52, no 4 (automne 1998), p. 971-991.

———. "Understanding the Bush Doctrine", extrait de *Political Science Quarterly* 118, no 3 (automne 2003), p. 365-388; <http://www.jstor.org/stable/30035780> ; Internet; consulté le 24 mai 2010.

Kagan, Robert, et William Kristol. *Present Dangers: Crisis and Opportunity in American Foreign and Defense Policy*, San Fransisco: Encounter Books, 2000.

Kagan, Robert. *Of Paradise and Power : America & Europe in the New World Order*, New York: Knopf, 2003. Cité dans Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy: Moving Beyond Neoconservatism*, Boulder, CO: Westview Press, 2009, p.57.

Kant, Emmanuel. *Vers la paix perpétuelle et autres textes (1795)*, Paris : Garnier-Flammarion, 1991. Cité dans Dario Battistella, *Théories des relations internationales*, 3<sup>e</sup> éd., Paris: Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2009, p. 178.

Kaplan, Robert D. "Introduction", extrait de *La stratégie du guerrier : de l'éthique païenne dans l'art de gouverner*. Édité et traduit par Michèle Lévy-Bram et Pascale Michon, Paris : Bayard, 2003.

Kegley, Jr., Charles W. "The Neoidealist Moment in International Studies? Realist Myths and the New International Realities", extrait de *International Studies Quarterly* 37, no 2 (juin 1993), p. 131-146;

<http://web.ebscohost.com/ehost/pdfviewer/pdfviewer?vid=3&hid=113&sid=2e5e9581-739c-4fa4-bba5-6fd50f816ac0%40sessionmgr104>; Internet; consulté le 11 janvier 2010.

Keohane, Robert O. *After Hegemony*, Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1984.

———. "Transnational Relations and World Politics", extrait de *International Organization* 25, numéro spécial (été 1971), p. 329-349;

<http://web.ebscohost.com/ehost/pdfviewer/pdfviewer?vid=3&hid=113&sid=7b59aa94-1825-4899-90b3-e21d1a486142%40sessionmgr114>; Internet; consulté le 13 mars 2010.

Keohane, Robert O., et Joseph S. Nye Jr. *Power and Interdependence*, 3e éd., New York: Longman, 2001.

———. "Globalization: What's New? What's Not ? (And So What ?)", extrait de *Foreign Policy* 118, no (printemps 2000), p. 104-119;

<http://www.jstor.org/stable/1149673>; Internet; consulté le 12 mars 2010.

———. "Power and Interdependence in the Information Age", extrait de *Foreign Affairs* 77, no 5 (septembre/octobre 1998), p. 81-94;

<http://proquest.umi.com/pqdlink?index=47&did=33645823&SrchMode=3&sid=1&Fmt=3&VInst=PROD&VType=PQD&RQT=309&VName=PQD&TS=1274021825&clientId=13664&aid=1>; Internet; consulté le 13 mars 2010.

Kissinger, Henry. *Diplomatie*. Édité et traduit par Marie-France Paloméra, Paris: Fayard, 1996.

Kristol, William. *Bush's Foreign Policy & Neoconservative Ideology after September 11*, (Tel Aviv: University Harold Hartog School of Government & Policy, 2005)

[conférence], p. 8; accessible à <http://spirit.tau.ac.il/government/downloads/Kristol.pdf>; Internet; consulté le 17 mai 2010.

Kristol W. et Robert Kagan. "National Interest and Global Responsibility", extrait de *The Neocon Reader*, sous la direction I. Stelzer, New York: Grove Press, 2004, p.55-74. Cité dans Alexandra Homolar-Riechmann, "The Moral Purpose of US Power: Neoconservatism in the Age of Obama", extrait de *Contemporary Politics* 15, no 2 (juin 2009), p. 179-196.

Kurth, James. "Variations on the American Way of War", extrait de *The Long War: A New History of U.S. National Security Policy since World War II*, sous la direction de Andrew J. Bacevich, New York, NY: Columbia University Press, 2007, p. 53-98.

Little, Richard. "The English School's Contribution to the Study of International Relations", extrait de *European Journal of International Relations* 6, no 3 (septembre 2000), p. 395-422.

Locke, John. *Second Treatise on Civil Government*, Amherst, New York: Prometheus, 1986.

Locke, John. *Traité sur le gouvernement civil (1690)*, Paris : Garnier-Flammarion, 1984.

Machiavelli, Nicholas. *The Prince*. Édité et traduit par H. C. Mansfield, Chicago : University Press, 1985. Cité dans Jack Donnelly, "The Ethics of Realism", extrait de *The Oxford Handbook of International Relations*, sous la direction de Christian Reus-Smit et Duncan Snidal, New York: Oxford University Press, 2008, p. 150-162.

Measheimer, John J. *The Tragedy of Great Power Politics*, New York: Norton, 2001.

Mélandri, Pierre, et Serge Ricard. *La politique extérieure des États-Unis au XXe siècle : Le poids des déterminants intérieurs*, Paris: Harmattan, 2008.

Merriam-Webster. *Webster's Ninth New Collegiate Dictionary*, Springfield, Massachusetts: Merriam-Webster Inc., 1983.

Montesquieu. *L'esprit des lois (1748), tome 2*, Paris: Garnier-Flammarion, 1979, p. 10. Cité dans Dario Battistella, *Théories des relations internationales...*, p. 180.

Moravcsik, Andrew. "Taking Preferences Seriously", extrait de *International Organization* 51, no 4 (automne 1997), p. 513-553; <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/2703498.pdf>; Internet; consulté le 3 avril 2010.

———. "The New Liberalism", extrait de *The Oxford Handbook of International Relations*, sous la direction de Christian Reus-Smit et Duncan Snidal, New York: Oxford University Press, 2008, p. 234-254.

Morgenthau, Hans J. (Hans Joachim). *Politics among Nations: The Struggle for Power and Peace*. 7e éd, Boston: McGraw-Hill Higher Education, 2006.

Mowle, Thomas S. et David H. Sacko. *The Unipolar World: An Unbalanced Future*, New York: Palgrave Macmillan, 2007.

Nolan, Cathal J. *The Greenwood Encyclopedia of International Relations*, vol. 2, Westport, CT: London, 2002.

Nossal, Kim Richard. *The Patterns of World Politics*, Scarborough, Ont.: Prentice-Hall Canada, 1998.

Nye, Joseph S. *Understanding International Conflicts: An Introduction to Theory and History*, 7e éd., New York: Pearson Longman, 2009.

Pape, Robert A. "Soft Balancing Against the United States.", extrait de *International Security* 30, no 1 (été 2005), p. 7-45;  
<http://ejcontent.ebsco.com/ContentServer/FullTextServer.asp?format=fulltext&ciid=004A44F7FC76D87DE8851123CE25DAC5CE76440D2EB2E5D9C89E46B3047C9C404F81A5357CCC127B&ftindex=1&cid=858DAF7EB82EF8E7364CE79D4AE096772A3DE77CE9E21F008BAEB9ED3000D51B&ext=.pdf> ; Internet; consulté le 24 mai 2010.

Parenteau, Danic et Ian Parenteau. *Les idéologies politiques: le clivage gauche-droite*, Québec : Presses de l'université du Québec, 2008.

Paul, T.V., James J. Wirtz, et Michel Fortmann. *Balance of Power: Theory and Practice in the 21st Century*, Stanford, California: Stanford University Press, 2004.

Peleg, Ilan. *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy: Moving Beyond Neoconservatism*, Boulder, CO: Westview Press, 2009.

Renshon, Stanley Allen, et Peter Suedfeld. *Understanding the Bush Doctrine: Psychology and Strategy in an Age of Terrorism*, New York: Routledge, 2007.

Richardson, James L. "The New Liberalism", extrait de *The Oxford Handbook of International Relations*, sous la direction de Christian Reus-Smit et Duncan Snidal, New York: Oxford University Press, 2008, p. 222-233.

Robert, Paul. *Le Nouveau Petit Robert*. 2<sup>e</sup> édition par Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris : S.N. L., 1993.

Rosenau, James N., "Intervention as a Scientific Concept", *The Journal of Conflict Resolution* 13, no 2 (juin 1969), p.161-165. Cité dans Dario Battistella et Marie-Claude Smouts. *Dictionnaires des Relations Internationales : approches, concepts et doctrines*, 2<sup>e</sup> éd., Paris : Dalloz, 2003, p. 304-305.

Sassen, Saskia. *Loosing Control? Sovereignty in an Age of Globalization*, New York: Columbia University Press, 1996. Cité dans Robert O. Keohane et Joseph S. Nye Jr, *Power and Interdependence*, 3e éd., New York: Longman, 2001, p. 261.

Skidmore, David. "Understanding the Unilateralist Turn in US Foreign Policy", extrait *Foreign Policy Analysis* 1, no 2 (2005), p. 207-228. Cité dans Ilan Peleg, *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy: Moving Beyond Neoconservatism*, Boulder, CO: Westview Press, 2009, p69.

Soulié, M., et J. Vaïsse. "Histoire du néoconservatisme aux États-Unis", extrait de *Canadian Journal of Political Science* 42, no 4 (décembre 2009), p. 1084.

Suedfeld, Peter, Philip E. Tetlock et Rajiv Jhangiani. "The Psychology of Alliance", extrait de *Understanding the Bush Doctrine: Psychology and Strategy in an Age of Terrorism*, sous la direction de Stanley Allen Renshon et Peter Suedfeld, New York: Routledge, 2007, p. 105-126.

Tucker, Robert et David Hendrickson. "The Sources of US Legitimacy", extrait de *Foreign Affairs* 83, no 6 (novembre-décembre 2004), p.18-32. Cité dans Ilan Peleg. *The Legacy of George W. Bush's Foreign Policy: Moving Beyond Neoconservatism* (Boulder, CO: Westview Press, 2009), p. 39.

UNESCO. "Liste des États membres".

<http://erc.unesco.org/portal/UNESCOMemberStates.asp?language=fr>; Internet; consulté le 20 avril 2010.

Walt, Stephen M. "Realism, Really?", extrait de *Foreign Policy* 175, no 7 (novembre 2009), p. 10-12.

Waltz, Kenneth Neal. *Realism and International Politics*, New York: Routledge, 2008.

———. *Man, the State and War: A Theoretical Analysis*, 2e éd., New York: Columbia University Press, 2001. Cité dans Dario Battistella et Marie-Claude Smouts, *Dictionnaires des Relations Internationales...*, p. 20.

———. *Theory of International Politics*, Los Angeles : McGraw-Hill, 1979. Cité dans Dario Battistella et Marie-Claude Smouts, *Dictionnaires des Relations Internationales...*, p. 20.

Whitworth, Sandra. "Feminism", extrait de *The Oxford Handbook of International Relations*, sous la direction de Christian Reus-Smit et Duncan Snidal, New York: Oxford University Press, 2008, p. 391-407.

Williams, Michael C. Chapitre 9, "Morgenthau Now: Neoconservatism, National Greatness and Realism", extrait de *Realism Reconsidered : The Legacy of Hhans Morgenthau in International Relations*, New York: Oxford University Press, 2007.

Williams, Michael C. "Why Ideas Matter in International Relations: Hans Morgenthau, Classical Realism, and the Moral Construction of Power Politics", extrait de *International Organization* 58, no 4 (automne 2004), p. 633-665.

Wolfowitz, Paul. "Think Again: Realism", extrait de *Foreign Policy* 174, no 6 (septembre 2009), p. 66-72.